



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

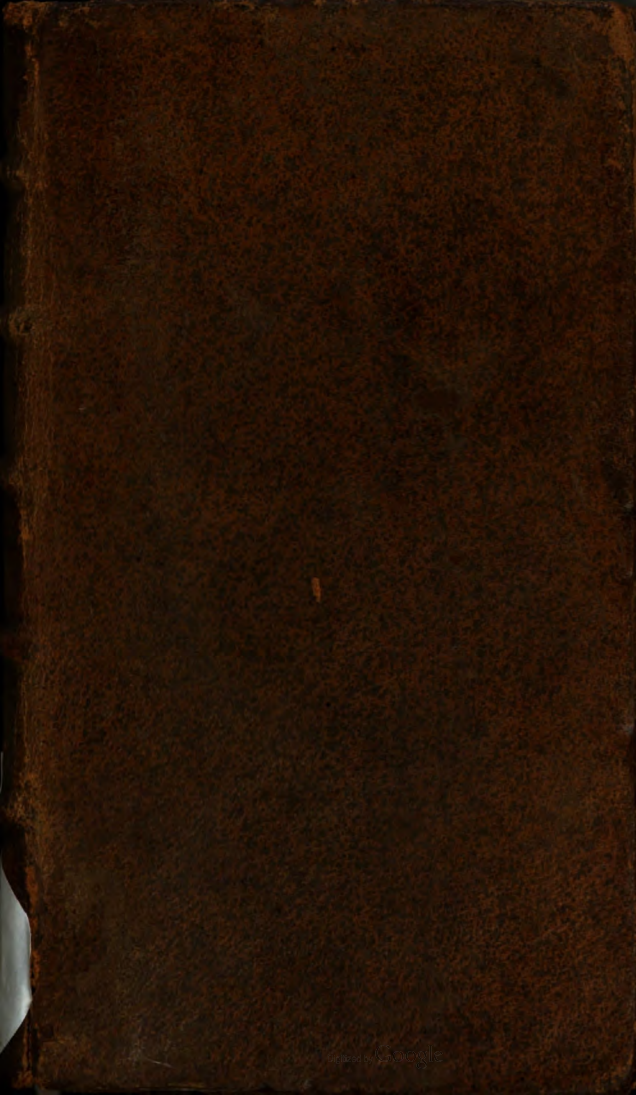
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





NOUVEAU MERCURE GALANT.



A PARIS,

M. DCCXIV

Avec Privilege du Roy.

MERCURE GALANT.

Par le Sienr L. F.

Mois
de Juin
1714.

Le prix est 30. sols relié en veau, &
25. sols, broché.

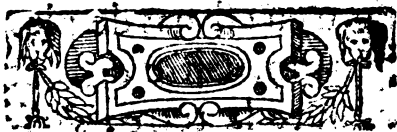
A PARIS,

Chez DANIEL JOLLET, au Livre
Royal, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais.

PIERRE RIBOU, à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMESLE, à l'entrée de la rue
du Foin, du côté de la rue
Saint Jacques.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



MERCURE

NOUVEAU



Je croy en effet
qu'il n'est pas
de meilleur mé-
tier pour faire bientôt
connoissance avec tout
le monde, que celui
d'auteur du Mercure ga-
lant : mais je croy aussi

Juin 1714.

A ij

4 MERCURE

qu'il n'en est pas de plus importun. Estre distrait par toute la terre, s'entretenir pour le public des correspondances par tout, & faire un livre tous les mois : Voilà justement l'employ dont je suis chargé.

On me dit, pour m'encourager, qu'on a eu assez d'indulgence pour mon premier volume. Ce suffrage m'est indifférent ; je n'en veux

GALANT. S

point pour les ouvrages
que je donne : ils ne
m'appartiennent pas as-
sez pour meriter tant de
grace, & ce seroit tout
ce que je pourrois exi-
ger, si j'étois l'inventeur
ou le garant des faits que
je rapporte. D'ailleurs,
à examiner de plus près
ce sentiment d'indul-
gence, qu'on me fait as-
sez valoir, je ne voy pas
qu'il y ait beaucoup de
quoy flater la vanité d'un

A iij

6 MERCURE

homme à qui le public, sans offenser sa délicatesse, peut sçavoir meilleur gré de ses nouvelles. Tant de personnes m'ont questionné sur le chapitre de cette riche esclave dont j'ai parlé dans mon premier Mercure; j'ai vû tant de Cavaliers de bonne mine me demander si cette histoire n'étoit pas un conte de ma façon; j'ai en un mot rassuré tant

GALANT. 7

de monde sur le mérite, la richesse & les intentions de cette fille, que j'ai vûë à Madrid, & que plusieurs Ministres étrangers, & mille honnêtes gens qui sont ici ont vûë comme moy, que ce seul article devoit engager tous les pretendans à publier qu'un homme qui donne de si bonnes adresses, mérite plutôt des applaudissemens soli-

A iiij

8 MERCURE

des qu'une sèche indulgence. Mais vous n'y songez pas, me dit-on, de faire tant le délicat sur les suffrages qu'on vous ôte, ou qu'on vous accorde ; le public aime aussi peu les détails que les répliques, & si vous voulez être de ses amis, ne songez qu'à lui donner souvent de bonnes pièces, un grand nombre de faits, & peu de réflexions ; il est assez

sage pour faire lui même celles qui lui conviennent. Je remercie le donneur d'avis ; son conseil me paroît si raisonnable, que je vais, sans autre prélude, debuter par cette histoire, & copier l'original que m'en a donné celui qui en a été le principal acteur. Son nom est *Olivier de la Barriere*, a present Capitaine commandant un bataillon François.

10 MERCURE

Il m'a paru que la suite d'une histoire interrompue par des descriptions de palais, de villes & de campagnes, refroidissoit l'attention du lecteur, dont naturellement l'esprit n'a pour objet que le dénouement de l'intrigue qu'on lui raconte. Si quelqu'un doute de l'effet dégoûtant de ces digressions, je lui conseille de prendre la peine ou le plaisir de lire.

Glelie, Poléxandre, Cyrus, & vingt autres Romains semblables, où il verra souvent, à la suite d'un combat à outrance, ou du ravissement d'une belle Princeſſe, la Princeſſe & le Chevalier faire un inventaire des meubles & des tableaux admirables dont étoient ornéz les Palais de leurs ayeux. Pour moy, je ne ſçai ſi c'eſt faute de goût pour l'architecture, que

12 MERCURE

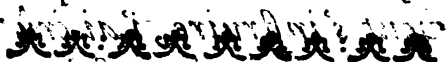
lorsque j'ai rencontré quelques-uns de ces édifices superbes je les ai toujours sautez , pour me remettre plutôt à l'histoire , Et j'ai pensé que les lecteurs qui trouveroient de pareilles descriptions dans mon *Mercur* , pourroient bien sauter tout mon livre. Il y a cependant des circonstances dont le détail , nécessaire à l'intelligence de l'histoire ,

Établit pour les acteurs
des situations intéressantes ; il ne faut ni les
négliger, ni trop les étendre.

Pour ne rien laisser à
desirer au lecteur qui
veut s'instruire, j'ai cru
ne pouvoir mieux faire,
que de marquer d'un
chiffre tous les endroits
dont je ne pourrai
faire la peinture sans in-
terrompre le fil de ma
narration ; & de le ren-

14 MERCURE

voyez, par le moyen de
ces chiffres, à la fin de
l'histoire, où il trouvera
tout ce qui manquoit à
sa curiosité. J'aurai tous
les mois la même exac-
titude.



HISTOIRE

nouvelle

JE suis bien aise, Mon-
sieur, de vous envoyer l'his-
toire des quatre premiers
mois de cette campagne.

avant que l'armée du Prince Eugene nous enferme dans Mantouë.

Ne vous imaginez pas sur ce titre que je veuille vous entretenir à présent de mille actions de valeur qui se font, & s'oublient ici tous les jours. Rien n'est si commun que ces nouvelles; parce que, qui dit homme de guerre, dit homme d'honneur. Il n'y a presque personne qui n'aille à la guerre; par conséquent presque tout le monde a de l'honneur, & le héros

16 MERCURE

me est la vertu de tous les hommes : mais je veux vous faire le détail d'une intrigue, dont les caprices du sort semblent n'avoir amené tous les incidens qui la composent, que pour en rendre les circonstances bizarres & galantes plus intéressantes aux lecteurs.

Nous étions mouillés jusqu'aux os, nos tentes & nos barraques culbutées ; la pluie, la grêle & le tonnerre avoient en plein été répandu une effroyable nuit au milieu du jour : nous
avions

GALANT. 17

avions enfin marché dans les tenebres pendant plus de trois quarts d'heure, pour trouver quelque aile, lorsque nous arrivâmes, deux de mes amis & moy, à la porte d'une caserne à deux mille de Manrouë. *Sainte Colombe*, Lieutenant de dragons dans *Fimarcon*, & *Mauvilé*, Capitaine d'infanterie comme moy, étoient les deux braves qui m'accompagnoient. Dès que nous eûmes gagné cette maison, nous fongrâmes à nous charger de

Juin 714.

18 MERCURE

javelles de farmens dont la grange étoit pleine, pour aller plutôt secher nos habits. D'ailleurs, nous croyions cette cassine déserte, comme elles l'étoient presque toutes aux environs de Mantoue : mais en ramassant les fagots que nous destinions à nous secher, nous fûmes bien surpris de trouver sous nos pieds des bayonnettes, des fusils & des pistolets chargés, & quatre hommes morts étendus sous une souche de foin. Nous tîng

GALANT. 19

mes aussitôt un petit conseil de guerre entre nous trois , & en un moment nous conclûmes que nous devions nous munir premièrement des armes que nous avions trouvées , & faire ensuite la visite de cette cassine. Cette résolution prise , nous arrivâmes à une mauvaise porte , que nous trouvâmes fermée. Un bruit confus de voix & de cris nous obligea à prêter l'oreille. A l'instant nous entendîmes un homme qui disoit à ses camarades en

B ij

20 MERCURE

jurant : Morbleu la pitié est une vertu qui sied bien à des gens indignes comme vous ! Qui est-ce qui nous sçaura bon gré de nôtre compassion ? Ce ne sera tout au plus que nos méchantes femmes , que ces chiens-là deshonoront tous les jours. Pour moy , mon avis est que nous égorgions tout à l'heure celui-ci. Mais d'où te vient tant de lâcheté , *Barigelli* ? Tu n'es pas content d'avoir surpris ce François avec ta femme , tu veux apparemment qu'il y re-

tourne. Non non, dit *Barigelli*, à Dieu ne plaise que
 je laisse cet outrage impu-
 ni ; je suis maintenant le
 maître de ma victime, elle
 ne m'échappera pas : mais
 je veux goûter à longs traits
 le plaisir de ma vengeance.
 Mon infidelle est enchaî-
 née dans ma cave ; je veux
 que ce traître la voye expi-
 rer de rage & de faim dans
 les supplices que je lui des-
 tine , & qu'auprès d'elle,
 chargé de fers, il meure de
 la même mort qu'elle. Sur
 le champ la compagnie ap-

22 MERCURE

prouva ce bel expedient :
mais nous ne donnâmes
pas à ces Messieurs le loir
de s'en applaudir long-
temps. Du premier coup
nous brisâmes la porte, &
nous fîmes main basse, la
bayonnette au bout du fu-
sil, sur ces honnêtes gens,
qui ne s'attendoient pas à
cet assaut. Ils étoient qua-
tre. Nous les blessâmes tous,
sans en tuer un ; nous leur
liâmes les mains derrière
le dos, nous délivrâmes le
malheureux qu'ils alloient
sacrifier comme je viens

de vous dire, nous lui donnâmes des armes, & tous ensemble nous allâmes joindre un Capitaine de nos amis, qui étoit détaché avec cinquante hommes à un mille de la cascade où nous étions, dans une tour qui est au milieu d'un fossé plein d'eau, à la moitié du chemin de la montagne noire à Mantoue.

Dés que nous fûmes arrivés à cette tour, le sentinelle avancé appella la garde, qui vint nous recevoir,

24 MERCURE

Nous passâmes aussitôt avec tout nôtre monde au corps de garde de l'Officier, qui nous dit en riant : Je ne sçai quelle chere vous faire, Messieurs; vôtre compagnie est si nombreuse, qu'à moins qu'on ne vous trouve quelque chose à manger, vous pourrez bien jeûner jusqu'à demain. Mais, continua-t-il, en m'adressant la parole, que signifie ce triomphe ? Est-ce pour signaler davantage vôtre arrivée dans ma tour, que vous m'amenez ces

cap-

GALANT. 25

captifs enchaînez. Il n'est pas , lui dis je , maintenant question du détail de ces raisons. Nous vous assignons premierement ces prisonniers , & en second lieu nous vous prions de faire allumer du feu pour nous secher , de faire apporter du vin pour nous rafraîchir , & d'envoyer à cent pas d'ici nous acheter poulets & dindons , pour les manger à votre mode morts ou vifs. Nous vous dirons ensuite tout ce que vous avez envie d'appren-

Juin 1714.

C

dre. A peine l'Officier eut ordonné à un de ses soldats d'aller nous chercher ces denrées, que nous entendîmes tirer un coup de fusil. Aussitôt on crie, à la garde. Un Caporal & deux soldats vont reconnoître d'où vient cette alarme. Un moment après on nous amene une jeune fille fort belle, & un jeune homme, que le sentinelle avoit blessé du coup de fusil que nous avions entendu tirer. L'imprudent qui couroit après cette fille ne s'étoit pas ar-

resté sur le *qui vive* du soldat en faction. On le pansa sur le champ, & la fille se retira avec nous dans la chambre de l'Officier. Elle se mit sur un lit de paille fraîche, où nous la laissâmes reposer & soupirer, jusqu'à ce que l'on nous eût accommodé la viande que le soldat nous apporta. Nous fîmes donner du pain & du vin à nos prisonniers; & de notre côté, pendant que nous mangions un fort mauvais souper avec beaucoup d'appétit, la jeune fille,

C ij

qui n'en avoit gueres, m'a dressa le beau discours que vous allez lire.

Est il possible, traître, dit-elle, en me regardant avec des yeux pleins d'amour & de colere, & tenant à la main un de nos couteaux, qu'elle avoit pris sur la table, que tu ayes tant de peine à me reconnoître? Oui est il possible que tu me traites avec tant de rigueur, & que tu sois aussi insensible que tu l'es aux perils où je m'expose pour toy? Je suis bien fâché, lui dis je, en lui ô-

rant doucement le couteau
 de la main, que vous me
 donniez les noms de traître
 & d'insensible ; je ne les
 mérite en vérité point, &
 je vous assure que depuis
 que je suis en Italie, je n'ai
 encore été ni amoureux,
 ni cruel. Comment, lâche,
 tu oses me dire en face que
 tu n'es pas amoureux ? Ne
 t'appelles-tu pas *Olivier de*
la Barrière ? Ne viens-tu pas
 loger à vingt pas de la por-
 te *Pradelle*, lorsque tu ne
 couches pas au camp ? Ne
 t'es-tu pas arrêté trente fois

30 MERCURE

la nuit à ma grille ? Ne m'as-tu pas écrit vingt lettres, que j'ai cachées dans notre jardin ? & ne reconnois-tu pas enfin *Vespasia Manelli* ? En vérité lui dis-je, quoique je sois persuadé depuis long temps que vous êtes une des plus belles personnes de l'Italie, je ne vous croyois pas encore si belle que vous l'êtes, & je ne m'imaginois pas que vous eussiez des sentimens si avantageux pour moy. Je ne vous ai jamais vûe que la nuit à travers une ja-

lousie affreule ; & comme
 je n'établis gueres de pré-
 jugez sur des conjectures ,
 je pouvois (à la mode de
 France) vous dire & vous
 écrire souvent que vous
 êtes belle , que je vous ai-
 me , & que je meurs pour
 vous , sans m'en souvenir
 un quart-d'heure après
 vous l'avoir dit : mais à pre-
 sent , je vous jure devant
 ces Messieurs , qui sont mes
 camarades & mes amis ,
 que je ne l'oublierai jamais.
 Ajoûte , insolent , me dit-
 elle , transportée de fureur

& de depit , ajoute la rail-
lerie à l'outrage. Où suis-
je , & que deviendrai-je ,
grand Dieu ! si tes amis ,
qui te voyent & qui m'en-
tendent , sont aussi scele-
rats que toy ?

Mauvile , que ce discours
attendrissoit déjà , me re-
garda , pour voir si j'ap-
prouverois qu'il lui propo-
sât des expédiens pour la
dedommager de mon in-
fidelité prétendue : mais le
sens froid excessif que j'af-
fectois avec une peine infi-
nie , n'étoit qu'un foible

voile dont je m'efforçois de me servir , pour essayer de dérober à mes camarades la connoissance de l'amour dont je commençois à brûler pour elle . Je témoignai néanmoins à *Mauvilé* que je ne desapprouverois point ce qu'il lui diroit pour m'en défaire , ou pour la consoler. Ainsi jugeant de mes sentimens par mes gestes : Mademoiselle , lui dit-il en Italien , qu'il parloit à merveille , nous sommes d'un pays où tout ce qu'on appelle infi-

34 MERCURE

delité ici est si bien établi ,
qu'il semble qu'on ne puisse
pas nous ôter la liberté de
changer , sans nous ôter en
même temps le plus grand
agrément de la galanterie.
La constance est pour nous
autres François d'un usage
si rare ou si difficile , qu'on
diroit que nous avons at-
taché une espèce de honte
à nous en piquer : cepen-
dant vous êtes si belle , que ,
sans balancer , je renonce-
rois à toutes les modes de
mon pays , pour m'attacher
uniquement à vous , si ,

guerie des tendres sentimens que vous avez pour mon ami, vous me permettiez de vous offrir un cœur incapable des legeretez du sien. Je ne sçai, lui répondit-elle, affectant une fermeté méprisante, ce que je ne ferois pas pour me vanger, si je le croyois sensible aux offres que vous me faites : mais, Monsieur, quelque emportement que j'aye marqué, il ne s'agit pas maintenant d'amour, & je ne suis venuë ici ni pour vous, ni pour lui. Enfin.

lorsque j'ai songé à profiter de l'orage qu'il a fait aujourd'hui, pour me délivrer de la plus injuste persécution du monde, je n'ai point regardé cette tour comme un lieu qui dût me servir d'azile; & sans l'imprudence du jeune homme qui m'a poursuivie, j'aurois pris sur la droite, j'aurois évité votre sentinelle, & je serois à présent arrivée à une maison, où j'aurois trouvé plus de commodité, plus de repos, & autant de sûreté qu'ici. J'ai seulement une gra-

ce à vous demander ; je prie l'Officier qui commande dans ce fort de garder pendant trois jours le jeune homme que le sentinelle a blessé, & de me laisser demain sortir seule de cette tour avant le lever du soleil. Elle nous acheva cette petite harangue d'un air si touchant & si naturel, que je ne fus pas le maître de mon premier mouvement. Enfin il me fut impossible de dissimuler plus longtemps, & de ne lui pas dire avec chaleur : Non, belle

38 MERCURE

Vespasie, je ne vous quitterai pas, je veux vous suivre où vous irez, courir la même fortune que vous, & vous servir jusqu'à la mort. Hélas, me dit-elle, en me jettant, avec un soupir, un regard d'étonnement, si il vous est si facile de passer de l'indifférence à l'amour, ne dois-je pas appréhender que vous ne repassiez également bientôt de l'amour à l'indifférence? Mais quoy qu'il en puisse être, vous ne sçauriez me proposer rien que je n'accepte. Où pou-

vez-vous me suivre? où me voulez-vous conduire? Tout ce pays est couvert d'ennemis, les Imperiaux ont deux ponts de bateaux sur le Pô; Borgoforte, Guastalla, & San Benedetto¹, qui sont les seules portes par où nous pourrions sortir, sont les postes qu'ils occupent. Non, lui dis-je, non, charmante *Vespasie*, ne cherchons point de ces retraites scandaleuses dont l'usage est impraticable à des gens d'honneur. C'est à Mantouë que vous devez retourner avec

40 MERCURE

moy. Nous y entrerons par la porte *del Té*. Ce sera demain un Capitaine de nôtre regiment qui y montera la garde ; je prendrai avec lui de justes mesures pour vous introduire dans la ville, sans que personne vous y voye entrer , & je vous donnerai un appartement , où je vous assure qu'on ne viendra pas vous troubler. Mais, mon Dieu ! reprit-elle , je tremble que mes freres ne sçachent où je serai : ah ! s'ils me découvrent , je suis à jamais perdue. Ne vous inquiétez

quitez point; lui dis-je, nous mettrons bon ordre à votre sûreté, & je vous réponds que la maison de notre General ne sera pas mieux gardée que la vôtre. Prenez maintenant un esprit de confiance & de liberté, & contez-nous, s'il vous plaît, par quel hazard vous vous êtes sauvée jusques dans cette tour.

Vous sçavez, dit alors *Vespasie*, que je demeure à vingt pas de la porte *Pradelle*: mais vous ne sçauriez vous imaginer dans quel

Juin 1714.

D

42 MERCURE

esclavage j'ai vécu depuis mon enfance jusqu'à présent. Je suis fille de *Julio Lanzilao*. Cette Maison est si connue en Italie, que ce nom suffit pour vous donner une juste idée de ma naissance. Je n'avois que quinze ans lorsque mon pere mourut ; il y en a trois depuis sa mort, que deux freres que j'ai, s'imaginant avoir herité de l'autorité que mon pere avoit sur moy, comme des biens de nôtre famille, se sont rendus les tyrans de ma liberté.

Ils ont contracté depuis long-temps une amitié si étroite avec un Gentilhomme de Mantouë, qu'on appelle *Valerio Colucci*, (que je n'ai jamais pû souffrir) qu'il y a deux ans qu'ils s'acharnent à vouloir me rendre la victime de la tendresse qu'ils ont pour lui. Ma froideur & mes mépris ont souvent rompu toutes leurs mesures : mais les mauvais traitemens qu'ils m'ont faits ne l'ont que trop vengé de mon indifférence. Enfin lassé lui-

D ij

44 MERCURE

même de l'injustice de mes freres , qui lui avoient donné la liberté de me venir voir quand il lui plairoit , il me dit , en entrant un soir dans ma chambre , à une heure où je n'avois jamais vû personne : Je ne sçai , Mademoiselle , sous quel titre me presenter à vos yeux ; c'est moy (qui suis l'objet de vôtre haine) que vous accusez de la rigueur de vos freres : mais je veux , pour vous détromper , être plus genereux à vôtre endroit , qu'ils ne sont

obstinez à vous persecuter. Secondez-moy, & vous verrez qu'incessamment je vous affranchirai du joug qu'ils vous ont imposé. Voicy mon dessein. Vous avez à un mille & demi de la *Madona della gratia*², un Palais où demeure votre tante, qui vous aime, & dans la ville le Convent de *sainte Theresse*; (qui n'est pas l'azile le moins libre que vous puissiez trouver) choisissez l'une de ces deux maisons. Si je dois, lui dis-je, compter de bonne foy

46 MERCURE

sur le secours dont vous me flatez , mettez-moy entre les mains de ma tante ; elle est souveraine dans son Palais , elle n'aime pas mes freres , & je vivrai certainement mieux avec elle qu'ailleurs. Cela étant , me répondit-il , affectez en leur presence plus de complaisance pour moy , & ne vous effrayez plus tant de la proposition qu'ils vous feront encore de nous unir ensemble. Ecrivez cependant à votre tante de vous envoyer après demain son

catosse à la porte *del Té*. Je lui ferai tenir votre lettre par un inconnu , j'écarterai les gardes qui vous environnent , je vous aiderai à sortir d'ici ; enfin , quoy qu'il m'en coûte , je vous escorterai jusqu'au rendez-vous , plus content , dans mon malheur , d'être moy-même la victime du sacrifice que je vous fais , que de vous voir plus longtemps l'objet de la rigueur de vos freres. Je restai plus d'une heure sans pouvoir me résoudre. Je me mis

48 MERCURE

moy-même à la place d'un
 amant toujours hai , tou-
 jours malheureux , & j'eus
 une peine extreme à pou-
 voir accorder des soins si
 genereux avec un amour
 si mal recompensé : mais il
 échape toujours quelque
 chose à nos reflexions ;
 ce qu'on souhaite fait ou-
 blier ce qu'on risque , &
 nôtre bonne foy determine
 souvent nôtre esprit à ne-
 gliger les raisons de nôtre
 défiance. Je ne songeai pas
 seulement qu'il suffisoit ,
 pour me faire un procès
 crimi.

criminel avec mes freres ,
qu'ils me soupçonnassent
d'avoir écrit à ma tante. En
un mot je donnai dans le
piege , & je confiai ce bil-
let à mon fourbe.

*Je ne vous fais part qu'en
tremblant , Madame , du plus
important secret de ma vie :
je vais enfin sortir d'esclavage.
Valerio Colucci , que j'ai tou-
jours crû d'intelligence avec
mes freres , se charge lui-même
du soin de me remettre en vos
mains , pourveu que vôtre ca-
rosse m'attende après demain*
Fin 1714. **E**

*au soir à la porte del Té. Je ne
sçai pas ce que je ferai s'il me
tient parole : mais je m'imagine
que je vous prierai de me per-
mettre d'être aussi genereuse que
lui, s'il satisfait l'impatience
que j'ai de me rendre à vous.*

Il reçut cette lettre fa-
tale de ma main ; il la baïsa
avec mille transports , &
sur le champ il s'en alla ,
après m'avoir dit encore :
J'en ai maintenant plus
qu'il n'en faut , belle *Ves-
pasie* , pour vous tirer in-
cessamment de la servi-

GALANT. 51

rude où vous vivez.

Il n'y avoit alors, continua-t-elle en s'adressant à moy, que quatre ou cinq jours que vous m'aviez écrit, Seigneur Olivier, que l'on vous envoyoit avec votre compagnie à la *Madona della gratia*, où vous apprehendiez fort de rester deux ou trois mois en garnison. Le desir de m'approcher de vous, l'intention de vous écrire, & l'esperance de vous voir m'avoient déterminée à préférer la maison de ma tante au Convent de

E ij

57 MERCURE

sainte Therese. Ce n'étoit même qu'à votre considération, & que pour engager davantage *Valerio Conlucci* dans mes intérêts, que je l'avois flaté dans le billet que je lui avois confié, de l'espoir d'être aussi genereuse que lui : mais il ne fit de ce malheureux billet ni l'usage que j'en aurois appréhendé du côté de mes freres, ni celui que j'en aurois esperé du mien. Il s'en servit seulement pour rendre ce gage de ma credulité le garant de sa précaution.

tion. Le jour marqué pour ma fuite, il fit tenir un carrosse sur l'avenüe de la porte *del Té*, derrière le Palais de Son Altesse Sérénissime, où je m'étois rendue d'assez bonne heure avec *Leonor*, malheureuse épouse d'un nommé *Barigelli*, à qui j'avois fait confidence de cette entreprise. Nous nous étions retirées toutes deux dans un cabinet sombre & frais, en attendant *Kalerio*, lorsque vous arrivâtes assez à propos avec Monsieur *

* *Sainte Colombe.*

E ii j

54 MERCURE

pour nous délivrer d'un danger où nous aurions peut-être succombé sans vous. Les prompts & funestes circonstances dont fut suivie l'action que vous fîtes pour nous vous privèrent du plaisir de connoître les gens que vous veniez de sauver , & nous de la satisfaction de vous en marquer nôtre reconnoissance.

Vous êtes deux ici qui m'entendez : mais ce que je viens de dire est peut-être pour ces autres Mes-

seurs une énigme, que je vais leur débrouïller.

Quoique vous soyez étrangers dans ce pays, il y a déjà si long-temps que vous campez sur le glacis de Mantouë, & que vos troupes sont en garnison dans cette ville, que je croy qu'il n'y a pas un François parmi vous qui ne connoisse à merveille toutes les maisons de Son Altesse, & sur tout le Palais *del Té*³; aussi ne vous en parlerai-je point; mais je vais vous raconter ce qui m'arriva dernière-

E iiii

ment dans le jardin de ce Palais.

Je m'étois , comme je vous ai dit , retirée avec *Leonor* dans un cabinet sombre , d'où (l'esprit rempli d'inquietudes) j'attendois que *Valerio* vînt me faire sortir , pour me conduire au carrosse de ma tante , qui devoit me mener à la *Madona*. Je commençois déjà même à m'ennuyer de ne le pas voir arriver , lorsque tout à coup je fus laïsie de crainte & d'horreur , à la vûe d'un serpent + d'une

grosseur énorme. Je vis ce terrible animal sortir d'un trou , qu'il avoit apparemment pratiqué sous le pied d'estal d'une statuë de Diane , qui étoit à deux pas de la porte du cabinet où j'étois. Je pouffai aussitôt un grand cri , qui lui fit tourner la tête de mon côté ; je tombai à l'instant , & je m'évanoüis. Cependant ces Messieurs * , qui se promenoient alors assez près du cabinet , vinrent à mon secours. J'ai sçû de Leonor ,

* Olivier & Sainte Colombe.

58 MERCURE

qui eut plus de fermeté que moy , ce que vous allez apprendre. Le serpent ne s'effraya point de voir deux hommes courir sur lui l'épée à la main ; au contraire il s'éleva de plus de deux pieds de terre pour s'élancer sur ses ennemis , qui m'entendent , & qu'il auroit certainement fort embarrassé , quelque braves qu'ils soient , si dans le moment qu'il fit son premier saut le Seigneur *Olivier* n'avoit pas eu l'adresse de lui couper la tête , qui alla sur

le champ faire trois ou quatre bonds à deux pas de lui, pendant que le reste de son corps sembloit le menacer encore : mais à peine cette action hardie fut achevée, que le perfide *Valerio* me joignit avec trois estafiers qu'il avoit amenez avec lui. Les morceaux dispersez du serpent qui venoit d'être tué, le desordre où il me trouva, & deux hommes qu'il vit l'épée à la main à la porte du lieu où j'étois ; tout ce spectacle enfin excita dans son ame de si fu-

rieux mouvemens de jalousie , qu'après avoir abattu mon voile sur mon visage , il me prit brusquement par le bras , & me fit sortir du jardin , sans me donner le loisir , je ne dis pas de remercier mes libérateurs d'un si grand service , mais même de me faire reconnoître à leurs yeux. Il me fit aussitôt monter avec Leonor dans le carrosse qu'il nous avoit destiné ; & au lieu de me mener à la maison de ma tante , il nous escorta avec ses

GALANT. 61

estafiers qui alloient avec lui , tantôt devant , tantôt derrière , jusqu'à une cassine qui est à un mille d'ici , & dont il étoit le maître : mais il fut bien trompé , en arrivant à la maison , d'y trouver des hôtes qu'il n'y avoit pas mandez. Une troupe de deserteurs (ou de bandits , si je ne me trompe) en avoit la veille enfoncé les portes ; elle en avoit assommé le fermier , pillé la basse cour , la cuisine , la cave & le grenier , & mis en un moment la cassine dans un si grand

62. MERCURE

desordre , que Valerio ne put s'empêcher de se plaindre de leur violence , & de les menacer de les faire punir. Ces furieux à l'instant le chargerent lui & les siens si cruellement , qu'après l'avoir tué avec les estafiers, ils le jetterent avec ses armes , son bagage & sa compagnie à l'entrée de la grange. Ils couvrirent ces corps de quelques bottes de foin, ensuite ils vinrent à nôtre carosse , où ils nous trouverent effrayées mortellement de tout ce que nous

venions de voir. Ils nous tinrent d'abord plusieurs discours inutiles pour nous rassurer ; puis ils nous firent descendre dans la salle où ils étoient , & dont la table & le plancher étoient aussi mouillez du vin qu'ils avoient répandu , que leurs mains l'étoient encore du sang qu'ils venoient de verser. Cependant un d'entr'eux , moins brutal que les autres , s'approcha de moy , & me dit d'un air d'honnête homme : Je vous trouverois , Madame , bien

64 MERCURE

plus à plaindre que vous ne l'êtes , d'être tombée entre nos mains , si je n'avois pas ici une autorité que qui que ce soit n'ose me disputer, & si toutes les graces que je vois dans votre personne ne me déterminoient pas à vous conduire tout à l'heure dans un lieu plus commode, plus honnête & plus sûr. Remontez en carosse , & laissez vous mener à la *Casa bianca*. , C'est une maison fort jolie , entourée d'eaux de tous côtez , située au milieu d'un petit bois, der-
riere

GALANT 85

rière la montagne noire :
en un mot c'est une espèce
de citadelle qu'on ne peut
presque insulter sans canon.
Vous y prendrez, Madame,
le parti qui vous plaira, dès
que vous vous ferez remise
de la frayeur que vous ve-
nez d'avoir. Au reste, il me
paroît, à votre contenance,
que nous ne vous avons
pas fait grand tort de vous
délivrer des insolens qui
vous ont conduite ici : ce-
pendant si nous vous avons
offensée, apprenez-nous à
reparer cette offense ; ou si

Juin 1714.

E

66 MERCURE

nous vous avons rendu service , nous sommes prêts à vous en rendre encore. Je ne sçai , lui dis - je , quel nom donner à présent à ce que vous venez de faire , quoique votre discours commence à me rassurer : mais j'espère tout du secours que vous m'offrez. Vous avez raison , Madame , reprit il , de compter sur moy ; je ne veux être dans votre esprit que ce que vous pouvez vous imaginer de meilleur. Hâtons - nous seulement de nous éloigner d'ici,

quoique la nuit commence à devenir fort noire, & ne vous effrayez point de vous voir accompagnée de gens qui vous escorteront peut-être mieux que ne pourroit faire une troupe de milice bien disciplinée. Ainsi nous marchâmes environ deux heures avant que d'arriver à la *Casa bianca*, où nous entrâmes avec autant de cérémonie, que si on nous avoit reçûs de nuit dans une ville de guerre. Alors le Commandant de cette petite Place, qui étoit le même

68 MERCURE

homme qui depuis la maison de Valerio jusqu'à son Fort m'avoit traitée avec tant de politesse, me demanda si je voulois lui faire l'honneur de souper avec lui. Je lui répondis qu'il étoit le maître; que cependant j'avois plus besoin de repos que de manger, & que je lui serois obligée s'il vouloit plutôt me permettre de m'enfermer & de me coucher dans la chambre qu'il me destinoit. Volontiers, Madame, me dit-il; vous pouvez vous coucher

quand il vous plaira, cela ne vous empêchera pas de souper dans votre lit. Auf-
sitôt il nous mena, Leonor & moy, dans une chambre perdue⁶, où nous trouvâmes deux lits assez propres. Voila, me dit-il, le vôtre, Madame, & voila celui de votre compagne. Pour moy, vous me permettrez de passer la nuit sur un siege auprès de vous; les partis qui battent continuellement la campagne nous obligent à veiller presque toutes les nuits, & il ne

70 MERCURE

sera pas mal à propos que je ne m'éloigne pas de vous , pour vous guerir des frayeurs que pourroient vous causer certaines surprises auxquelles je ne vous croy gueres accôûtumées. Je vais cependant, en attendant le souper, placer mes sentinelles, & donner les ordres qui conviennent pour prévenir mille accidens dont nous ne pouvons nous mettre à couvert que par un excès de précaution. Dés qu'il nous eut quitté, Leonor me dit en soupirant:

Est-il possible qu'un si honnête homme fasse un métier aussi étrange que celui-ci , & que nous jouions à présent dans le monde le rôle que nous jouions dans cette maison. ? Je cours de moindres risques que vous, n'étant ni si jeune , ni si belle : mais quand tout seroit égal entre nous deux , est-il rien d'horrible comme les projets que vos frères & mon mari forment à présent contre nous ? De quels crimes peut-on ne nous pas croire coupables,

72 MERCURE

si l'on sçait jamais tout ce
 qui nous arrive aujour-
 d'hui ? A peine échapées
 d'un peril nous retombons
 dans un autre plus grand.
 Vous fuyez la tyrannie de
 vos freres , un serpent nous
 menace , deux aventuriers
 nous en délivrent ; votre
 amant vous trahit , des sol-
 dats l'assomment ; une trou-
 pe d'inconnus nous entraî-
 ne au milieu d'un bois , où
 nous enferme dans une
 maison , où tout nous me-
 nace de mille nouveaux
 malheurs. Que ne peut-il
 pas.

pas nous arriver encore ?
Tout cela néanmoins se
passe en moins d'un jour.
Enfin résolues le matin à
tenter une aventure, qui
nous paroît raisonnable,
nous sommes exposées &
determinées le soir à en af-
fronter mille étonnantes.
Les reflexions que je fais,
lui dis-je, ne sont pas moins
funestes que les vôtres, &
la mort me paroît moins
affreuse que tous les perils
que j'envisage : mais nous
n'avons qu'une nuit à pas-
ser pour voir la fin de ce

Juin 1714.

G

desordre. Esperons , ma
chere Leonor, esperons tout
de l'humanité d'un homme,
peut être assez malheureux
lui-même pour avoir pitié
des misérables. Il est (si je
ne me trompe) le chef des
brigans qui sont ici : mais
l'autorité qu'il a sur eux ,
& l'attention qu'il a pour
nous , nous mettent à l'a-
bri de leurs insultes. Je ne
sçai , reprit Leonor , d'où
naissent mes frayeurs : mais
je sens qu'il n'y a rien d'assez
fort en moy pour dissiper
l'horreur des pressentimens.

qui m'environnent. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je connois le vilage de nôtre hôte , & je suis fort trompée s'il n'est pas le frere d'un jeune homme dont je vous ai parlé plusieurs fois. Demandez lui , sitôt qu'il sera revenu, de quelle ville il est , & s'il ne connoît pas *Juliano Foresti* , natif de Carpi ? dans le Modenois. Ce *Juliano* est fils d'un François & d'une Françoisse , qui auroient fort mal passé leur temps avec l'Inquisition , si un Dominiquain ne les

76 MERCURE

avoit pas aidez à se sauver de Modene avec leur famille, le jour même qu'elle avoit resolu de les faire arrêter. Oui, dit-il, Madame, en pouffant la porte avec violence, oui je suis le frere de *Juliano Foresti* dont vous parlez. J'ai entendu toute vôtre conversation, & vos dernieres paroles ne m'ont que trop appris d'où nais- sent vos inquietudes : mais ce frere, dont vous êtes en peine, & qui passe pour François aussi bien que moy, va vous coûter de

soins bien plus importans, s'il n'arrive pas demain ici avant la fin du jour. Vous êtes Madame Leonor de Guastalla, femme du *Signor Barigelli*, citadin de Mantoue : Dieu soit loué, je retrouverai peut-être mon frere par votre moyen ; ou du moins s'il est tombé entre les mains de votre époux, comme on me l'a dit hier au soir, vous me servirez d'ôtage pour lui. Mais pourquoy, lui dit-elle, voudriez-vous me rendre responsable d'un

G iij

malheur où je n'aurois aucune part ? Si vôtre frere s'interessoit en ma fortune, comme il paroît que vous l'apprehendez, vous ne feriez pas maintenant à la peine de vous inquieter de son sort. Il seroit au contraire à present ici, puisque je l'ai fait avertir il y a trois jours de se tenir aujourd'hui sur l'avenüe de *la Madona*, où nous comptons ce matin, Vespasie & moy, d'arriver ce soir : mais nous avons essuyé en une demi-journée tant d'horribles

avantures, que tout ce qu'on peut imaginer de plus fâcheux ne peut nous rendre gueres plus malheureuses que nous le sommes.

Sur ces entrefaites , un soldat entra d'un air effrayé dans la chambre où nous étions. Il parla un moment à l'oreille de son General ; Il prit un petit coffre qui étoit sous le lit que j'occupois , il l'emporta, & s'en alla. Notre hôte nous dit alors, avec une contenance de fermeté que peu de gens conserveroient comme lui dans une

G iij

30 MERCURE

pareille conjoncture. Je ne
sçai pas quelle sera la fin
de tout ceci : mais à bon
compte, Madame, tenez-
vous prête à exécuter sur le
champ, pour vôtre salut,
tout ce que je vous dirai,
ou tout ce que je vous en-
verrai dire ; si mes affaires
m'appellent ailleurs. On
vient de m'avertir qu'il
m'arrivoit ce soir une com-
pagnie dont je me passerois
fort bien : mais il n'importe,
je vais seulement essayer
d'empêcher que les gens
qui nous rendent visite si

tard, ne nous en rendent
demain matin une autre.
Nous avons pour nous le
secours de la nuit, cette
maison, dont l'accès est dif-
ficile, un bon ruisseau qui
la borde, & des hommes
résolus d'en défendre vigou-
reusement tous les passages.
Ne vous alarmez point d'ar-
vance, & reposez-vous sur
moi du soin de vous tirer
de cette affaire, quelque
succès qu'elle ait. Alors il
nous quitta, plus effrayées
des nouveaux malheurs
dont nous étions menacées,

82 MERCURE

que persuadées par son éloquence de l'exécution de ses promesses. 2 En moins d'une heure nous entendîmes tirer plus de cent coups de fusil ; le bruit & le vacarme augmentèrent bientôt avec tant de fureur, que nous ne doutâmes plus que mille nouveaux ennemis ne fussent dans la maison. Leonor disparut à l'instant, soit qu'elle eût trouvé quelque azile d'où elle ne vouloit pas répondre à mes cris, de peur que je ne contribuasse à nous faire découvrir plû-

tôt, ou soit que la crainte
lui eût ôté la liberté de
m'entendre. Cependant à
force de chercher & de
tâtonner dans la chambre,
je trouvai sous une natte de
jonc, qui servoit de tapis-
serie, une espace de la hau-
teur & de la largeur d'une
porte pratiquée dans la mu-
raille. J'y entrai aussitôt en
tremblant ; à deux pas plus
loin je reconnus que j'étois
sur un escalier, dont je des-
cendis tous les degrez, au
pied desquels j'apperçus de
loin une petite lumière.

84 MERCURE

qu'on avoit eu la précaution d'enfermer sous un tonneau. Je m'en approchai d'abord , afin de la prendre pour m'aider à sortir de cette affreuse caverne : mais le bruit & le desordre se multipliant avec mes frayeurs , je l'éteignis par malheur. Neanmoins le terrain où j'étois me paroissant assez uni , je marchai jusqu'à ce qu'enfin je rencontrai une ouverture à moitié bouchée d'un monceau de fumier. Alors j'apperçus heureusement

GALANT. 85

une étoile , dont la lueur
me servit de guide pour me
tirer avec bien de la peine
de ce trou , où je venois de
faire un voyage épouvan-
table. Je repris courage ;
& après m'être avancée un
peu plus loin ; je me trouvai
à l'entrée d'un petit marais
sec , & plein d'une infinité
de gros roseaux beaucoup
plus hauts que moy. Enfin
accablée de lassitude & de
peur , je crus que je ne
pouvois rencontrer , nulle-
part un azile plus favorable
que celui-là en attendant

86 MERCURE

le jour : ainsi je m'enfonçai dans ce marais , jusqu'à ce que je sentis que la terre , plus humide en certains endroits , molissoit sous mes pieds. Je m'assis , & je prêtai pendant deux heures attentivement l'oreille à tout le bruit qui sortoit de la maison dont je venois de me sauver si heureusement. J'entendis alors des hurlemens effroyables ; qui me furent d'autant plus sensibles , que je crus mieux reconnoître la voix de Leonor. Cependant au point du

jour cette maison, qui avoit été pendant toute la nuit un champ de carnage & d'horreurs, me parut aussi tranquille, que si elle n'avoit jamais été habitée. Dès que je me crus assez assurée que le silence regnoit dans ce funeste lieu, je sortis de mes roseaux, pour gagner à travers la campagne un village qui n'en est éloigné que de quelques centaines de pas. J'y trouvai un bon vieillard, que les perils dont on est continuellement menacé dans un pays

88 MERCURE

occupé par deux armées ennemies, n'avoient pu déterminer à abandonner sa maison comme ses voisins. Ce bon-homme, autant respectable par le nombre de ses ans, qu'il l'est par son expérience & sa vertu, étoit assis sur une pierre à la porte lorsque je parus à ses yeux. Mon pere, lui dis-je aussitôt en pleurant, ayez pitié de moy; je me meurs de lassitude, de frayeur & de faim. Entrez dans ma maison; mais, me répondit-il, & vous

GALANT. 89

vous y reposez , en attendant que mon fils revienne avec ma petite provision , qu'il est allé chercher. Il me fit asséoir sur son lit , où il m'apporta du pain & du vin , que je trouvai excellent. Peu à peu le courage me revint , & je m'endormis. A mon réveil il me fit manger un petit morceau de la provision que son fils avoit apportée ; il me pria ensuite de lui conter tout ce que vous venez d'entendre. La satisfaction qu'il eut de m'avoir secon-

Juin 1714.

H

ruë si à propos le fit pleurer de joye. Enfin il me promit de me donner (lorsque je voudrois sortir de la maison) son fils & la mule pour me conduire chez ma tante. Je restai néanmoins trois jours enfermée & cachée chez lui , & le quatrième , qui est aujourd'hui , j'ai crû que je ne pouvois point trouver une occasion plus favorable que celle de l'orage qu'il a fait tantôt , pour me sauver au Palais de ma tante , sans rencontrer sur les chemins personne

GALANTI

qui pût me nuire : mais à peine ai-je été avec mon guide à un mille de la maison de ce bon vieillard, que nous avons été attaqués par le jeune homme que votre sentinelle a blessé. C'est le plus jeune de mes frères, qui ayant appris apparemment que je n'étois point chez ma tante, m'a attenduë sur les avenues de son Palais, jusqu'à ce qu'il m'ait rencontrée : mais heureusement mon conducteur a lutté contre lui avec beaucoup de cou-

H ij

92 MERCURE

rage, pour me donner le temps de me sauver. J'ai aussitôt lâché la bride à ma mule, qui m'a emportée à travers les champs avec tant de violence, qu'elle m'a jetée par terre à cent pas du sentinelle qui m'a remise entre vos mains. Je vous prie maintenant de vous informer de l'état où sont mon pauvre guide, la mule & mon frere.

Alors nous la remercîâmes tous de la peine qu'elle avoit prise de nous conter une histoire aussi intéressante.

GALANTI 23

le que la femme ; & dont le récit ne contribua pas peu à me rendre sur le champ éperdument amoureux d'elle. Cependant nous ne doutâmes point que Barigelli, qui étoit un de nos prisonniers, ne pût nous apprendre le reste de l'aventure de Leonor. Nous le fîmes monter à notre chambre avec ses camarades, où après l'avoir traité avec beaucoup de douceur & d'honnêteté, nous lui demandâmes ce qu'étoit devenue la femme. Messieurs, nous dit-il, il

94 MERCEDES

y a plus de trois mois que
 le perfide Juliano Foresti,
 que vous avez aujourd'hui
 dérobé à ma vengeance,
 & qui est maintenant assis
 auprès de vous, cherche à
 me deshonorar. J'ai surpris
 plusieurs lettres, qui ne
 m'ont que trop instruit de
 l'intelligence criminelle
 qu'il entretient avec ma
 femme; j'ai scû la partie
 que la scelerate avoit faite
 pour voir ce traître, sous
 le pretexte de conduire la
 Signora Vespasia chez sa
 tante. J'ai été parfaitement

informé de tous leurs pas ;
& fans avoir pû m'attendre
à ce qui leur est arrivé dans
la maison du malheureux
Valerio Colucci , je n'ai pas
laissé de prendre toutes les
mesures imaginables , &
d'assembler une trentaine
de payfans bien armez pour
lui arracher mon infidelle.
Je me suis mis en embus-
cade aux environs de la
Casa bianca , que je sçavois
être l'unique retraite de
Juliano , de son frere , &
de tous les brigans du pays.
J'ai attaqué la maison &

96 MERCURE

tous ceux qui la défendoient ; je les ai mis tous , avec mes troupes, en pièces & en fuite ; j'ai enfin retrouvé ma perfide épouse , que j'ai enchaînée dans ma cave , & j'ai été à peine sorti de chez moy , que j'ai rencontré le perfide Juliano , qui ne sçavoit encore rien de ce qui s'étoit passé la nuit chez son frere. Il n'y avoit pas une heure que je l'avois pris , lorsque vous nous avez surpris nous mêmes dans la cassine de Valerio.

Sci-

Seigneur Barigelli, lui dit Vespasia, votre femme n'est point coupable, & la fortune qui nous a persécutés depuis quelques jours d'une façon toute extraordinaire, a causé elle seule tous les malheurs qui vous ont rendu la fidélité suspecte. Enfin nous déterminâmes Barigelli à faire grace à sa femme; nous gardâmes Juliano dans la tour, pour sçavoir par son moyen des nouvelles de son frere & des bandits, dont le pays Mantouïan étoit couvert, & dont il

Fin 1714.

I

98. MERCURE

étoit le chef. Nous fîmes
 en vain tous nos efforts pour
 rendre plus docile le frère
 de Vespasie, il fut toujours
 intraitable à son égard. Le
 Commandant de la Tour
 voyant que nous n'en pou-
 vions rien tirer, s'empara
 de la personne pour les trois
 jours que la sœur nous avoit
 demandez. Enfin charmé
 de toutes les bonnes qua-
 litez de cette belle fille, je
 la ramenai à la ville, comme
 je le lui avois promis; je lui
 trouvai une maison sûre &
 commode, d'où je la fis sor-



GALANT



sur un mois après, pour
voyager avec un de mes frères
dans la Principauté d'Oran-
ge, après l'avoir épousée
secrètement à Mantouë.

*Je profiterai de la pre-
mière occasion pour vous
envoyer l'histoire du
malheureux Sainte Co-
lombe*, qui vient d'être*

* Quelque extraordinaires que soient
les circonstances de cette histoire, il y
avait plus de 10. ou 12. mille hommes
de nos troupes dans Mantouë lors
qu'elle arriva ainsi on peut compter,
quoique je n'apprehende pas que per-
sonne ne pose contre moi, pour m'ac-
cuser de supposer des faits inventez,
que je la rendrai fidèlement comme
elle est.

I ij

assassiné par un mari jaloux.

Remarques sur l'Histoire.

1. Si je ne me faisois pas un scrupule, en parlant de l'Italie, de passer pour le copiste de Misson, je m'étendrois davantage, pour la satisfaction des lecteurs, sur les remarques que j'ai promises, & je ne me piquerois pas de la délicatesse de ne les entretenir que des choses qu'il a négligé de voir, ou qu'il a oublié de nous dire, aussi bien que

tous ceux qui en ont écrit. Le Lac de Garde fournit assez d'eau à la petite rivière du Mincio, pour faire de la ville de Mantouë une espece de Peninsule entourée de tous les côtez, à l'exception de celui de la porte *Pradelle* & de la porte *del Té*, d'un marais large & profond, dont les exhalaisons infectent l'air pendant l'Été, & dont le poisson est detestable en tout temps.

2. *Le Palais del Té* (dont *Misson* ne dit rien) est un grand bâtiment dont les ga-

102 MERCURE

leries & les appartemens
servirent les premières an-
nées de cette guerre d'hô-
pital aux Officiers & aux
soldats malades de nôtre
armée. Il y a du côté du
jardin , au rés de chaussée
de cet édifice , un grand &
magnifique salon , où l'on
voit à fresque sur les quatre
murailles , & à la voûte qui
le composent , un tableau
superbe du combat des
Geans contre les Dieux ,
qu'on m'a assuré être de la
main de P. Perugin, ce que
je n'ai pas osé croire. On

peut faire à tout moment dans ce salon une expérience assez singulière.

Quand même ce salon seroit plein de monde, deux personnes qui s'entendent peuvent, d'un angle du salon à l'autre angle opposé, en tournant le visage vers leur angle, se parler comme si elles se parloient à l'oreille, sans que personne entende ce qu'elles se disent.

3. *San Benedetto* * est un grand Convent de Benedictins à dix mille de Man-

* *Misson n'en dit pas un mot*

104 MERCURE

rouë. Cette maison est une des plus riches & des plus superbes Maisons Religieuses qui soient en Italie. Elle a servi long-temps alternativement de logement aux Generaux des deux armées qui y étoient pendant la dernière guerre. Les fondemens de cet édifice sont immenses , les cours , les portiques , les escaliers , & ses colydors sont magnifiques. La nef de l'Eglise de ce Monastere , dont tout le pavé est de marbre , est plus grande seule que toute la

fameuse Eglise de Nôtre-Dame de Bourg en Bresse. J'ai oui dire aux gens du pays que les caves de ce Convent étoient pleines de tonnes d'argent , que ces Moines amassoient depuis un temps immemorial. Je ne doute pas qu'il n'y ait eu des grands Seigneurs assez curieux pour examiner de fort près sur quoy ce bruit étoit fondé.

4. *Serpent.* Dans le jardin du Palais de Marmirol vingt Officiers de la garnison de Mantoué, dont j'é-

106 MERCURE

tois du nombre, en virent une fois un qui avoit au moins huit pieds de longueur; il s'épanouïssoit sur une grande piece de marbre que le Soleil avoit échauffée. Il fut tué à coups de canne & d'épée.

5. *Casa bianca*. C'est une maison blanche faite à peu près comme je l'ai dépeinte dans mon Histoire. Elle a servi (pendant quelques mois, du temps que M. le Comte de Vaubecour commandoit à Mantouë) d'azile aux payfans, qui escarmou-

choient presque à coup sûr
tous les soldats qui avoient
l'audace ou le malheur de
s'écarter de leur troupe.

6. *Chambre perdue.* Il n'y
a gueres de maison raison-
nable en Italie & en Espa-
gne , où il n'y ait un petit
quartier, composé au moins
d'une chambre & d'un es-
calier dérobé , qu'on ne
s'aviserait jamais de cher-
cher, si les maîtres ou les
domestiques des maisons
n'y conduisoient pas ceux
à qui ils veulent bien mon-
trer ces détours.

108 MERCURE

7. *Regio dans le Modenois* est une petite ville fort jolie, bien située, bien bâtie, dont les rues sont, comme à Boulogne, ornées des deux cô-
tez de grands portiques de pierre, où l'on peut en tout tems marcher à couvert de la pluie & du soleil. La principale occupation, ou plutôt le plus grand commerce des habitans de cette ville, consiste en des ouvrages de peu de valeur. Ils font avec des os, qu'ils travaillent assez grossièrement, des croix, des reliquaires, des

bagues, & cent autres bagatelles, qu'ils portent, ou qu'ils envoient dans toute l'Italie.

Si ces courtes remarques n'ennuyent point le public, je les continuerai dans tous mes Mercurres ; sinon je souhaite trouver quelqu'un qui puisse me répondre pour tout le monde, qu'elles ne sont du goût de personne : alors je cesserai d'en faire. Je ne me prescris aucun arrangement.

HO MERCURE

Et je ne suis esclave d'aucune methode, que je ne sois prêt d'abandonner, quand on voudra prendre la peine de me mener à mon but par une route plus agreable. Je vais en passant, Et en attendant qu'on daigne me parler franchement sur la conduite de cet ouvrage, dire deux mots du mois de Juin.

- Juin est le sixième mois de l'année Romaine, où le

GALANT. III

Soleil entre dans le signe du Cancer, où est le solstice d'Été.

Ce mot vient du Latin *Junius*, que quelques-uns tirent à *Junone*. Ovide dans le cinquième des Fastes fait dire à cette Déesse :

Junius à nostro nomine nomen habet.

C'est de mon nom que Juin reçoit le nom qu'il porte.

D'autres aiment mieux le tirer à *Junioribus*, des jeunes gens, comme le mois de May étoit pour les vieilles. *Ovid. Sat.*

112 MERCURE .

*Junius est juvenum, qui fuit
ante senum.*

*Le signe des gemeaux annonce
à la vieillesse*

*L'aimable retour du prin-
temps ;*

*May réjouit les vieux, & Juin
pour la jeunesse*

Se renouvelle tous les ans.

La paix qui est à la veille
d'être conclue entre tous
les Princes du Nord, & la
tranquilité dont l'Europe
va jouir, vont désormais
faciliter les moyens d'éta-
blir des correspondances,
dont les nouvelles ne seront
ni

GALANT. 113

ni moins agréables , ni moins intéressantes , pour n'être plus chargées du détail des alarmes de la guerre.

Les rebelles Catalans & Barcelonois touchent au moment de leur réduction.

Voici un extrait d'une lettre que j'ai reçûe du camp devant Barcelone , datée du 29. May.

Après un ample détail de tout ce qui s'est passé au poste des Capucins , que M. le Comte d'Estaires , Maréchal de Camp & Che-

Juin 1714.

K

114 MERCURE

valier de la Toison d'Or, a emporté avec toute la valeur imaginable, on ajoute qu'on prend de si justes mesures pour attaquer cette ville avec la dernière vigueur, qu'elle ne peut éviter d'être mise en poudre; que M. Orry est toujours au camp, où il auroit voulu traiter avec les Barcelonnois, qui n'en ont point voulu entendre parler, & qui disent toujours qu'ils periront plutôt tous, que de se rendre sans un ordre de l'Empereur: mais mala

GALANTEE

gré leurs beaux discours, on est persuadé qu'ils ne défendront rien, si on les attaque aussi vivement qu'ils l'apprehendent.

On a eu avis de Varsovie par une lettre du 12. de May, que le Palatin de Masovie feroit sorti de Constantinople depuis plus d'un mois avec une entière satisfaction, s'il avoit voulu consentir à signer le traité que le Grand Visir lui a proposé touchant le passage du Roy de Suede par la Pologne, & la cession de l'Ukraine.

K ij

116 MERCURE

Le Roy de Pologne a trouvé cette demande des Turcs si injuste , qu'il a ordonné à ses Generaux Saxons de tenir leurs troupes prêtes à marcher au premier ordre. On apprehende fort que la Noblesse de Lithuanie & celle de la grande Pologne ne cause ici des desordres auxquels il sera fort difficile de remedier , si le Roy n'arrête pas les vexations & les executions militaires que les groupes Saxons font sur leurs terres , & dont elles demandent la satisfac-

tion qu'elles prétendent leur être dûë.

On écrit de Hambourg, que la Reine d'Angleterre a fait proposer une suspension d'armes au Roy de Danemark, à laquelle il a refusé de consentir aussi bien que le Czar.

Toutes les lettres d'Allemagne ne parlent que de la bonne intelligence du Roy de Suede avec le Grand Seigneur, qu'il a prié de donner les ordres nécessaires pour son retour dans ses Etats.

48 MERCURE

Le 9. May le Comte de Seilern , Plenipotentiaire de l'Empereur , partit de Vienne , pour aller à l'assemblée de Bade en Suisse travailler à la paix entre la France & l'Empire.

Le 11. le Comte de Goës , aussi Plenipotentiaire de l'Empereur , prit la même route. Les conférences ont été ouvertes le 4. à l'assemblée de Bade.

On écrit de Milan que Don Vincenzo Gonzaga , Duc de Guastalla , est mort d'apoplexie le 28. Avril , âgé

de quatre-vingt ans.

Le 5. May Aleffandro Aldobrandini, Nonce du Pape, fit son entrée publique dans Venise.

Le 10. Fête de l'Ascension, le Doge, accompagné du Nonce, monta sur le Bucentaure, où il fit, comme cela se pratique tous les ans à pareil jour, la cérémonie d'épouser la mer.

Extrait d'une lettre d'Angers.

Je ne sçai si vous avez eü parler de la force des

120 MERCURE

lous enragez qui sont entrez dans nôtre ville d'Angers, & ont mordu plus de cinquante personnes, qui ont été obligées d'aller à la mer. On regarde ce defastre comme un veritable fléau. On a vû dans les anciens registres que la même chose étoit arrivée il y a cent ans dans une conjoncture pareille après les conclusions de la paix. On vient de faire une procession generale pour appaiser la colere du Seigneur. J'ai vû plusieurs de ces pauvres blessez

blessez qui faisoient compassion. Les loups les ont mordus au vilage & à la tête. Nôtre Prelat a été obligé de quitter sa charmante solitude d'Evantor, où il y a un très-grand bois qui peut servir d'azile à ces bêtes enragées.

La Connétablie se tiendra chez M. le Maréchal de Villars pendant l'absence de M. le Maréchal de Villeroy, qui est allé appaiser les desordres qui sont survenus à Lypn.

Juin 1714.

L

112 MERCURE

Le 16. Juin, à deux heures après midi, Madame la Duchesse de Berry accoucha à Versailles d'une Princesse, qui fut ondoyée, puis baptisée le même jour par le Curé de Versailles, & nommée Louïse-Marie-Elisabeth par M. de Pons, Maître de la Garderobe de feu Mgr le Duc de Berry, & par Madame de Pompadour. Elle mourut le lendemain 17. à deux heures du matin. Le 18. son corps fut porté à S. Denys en France, & son cœur au Val de Grace.

M O R T S.

Joseph Remy de Livron, -
Seigneur de Villenox & de
Cuile, dit le Marquis de
Livron, mourut sans al-
liance le 8. May.

Il étoit frere de Jean-
Baptiste Eyraud de Livron,
Bachelier de la Maison &
Société de Sorbonne, le-
quel a quitté l'Eglise de-
puis la mort de son frere;
& de Marie-Françoise Al-
modie de Livron, mariée
le 21. Septembre 1705. avec

L ij

124 MERCURE

Marc-Antoine-Constantin Valon, Seigneur de Montmain, laquelle est decedée en 1713. Il étoit fils de Joseph-Remy de Livron, dit le Marquis de Livron, Colonel d'un regiment de cavalerie, mort en 1687. & de Françoise Benigne de Belloix, Dame de Villenox, & avoit pour bisayeul Charles de Livron, Marquis de Bourbonne, Maréchal des Camps & Armées du Roy, Capitaine de 50 hommes d'armes, Lieutenant de Roy au Gouvernement de Champagne, fait

Chevalier de l'Ordre du S. Esprit l'an 1633. Charles son ayeul, qui avoit épousé Claude de Sallenouë, se fit Prêtre après la mort de sa femme, qui mourut jeune. Il eut l'Abbaye d'Ambournay en Bresse. Son grand-pere maternel, M. de Villemonté, Maître des Requêtes, convint avec sa femme de quitter le monde; elle y consentit, elle se retira dans un Convent: il se fit Prêtre, & eut l'Evêché de S. Malo, sa femme vivante.

L iij

La maison de Livron, établie dans le Limosin depuis plus de 400. ans, est sortie des anciens Seigneurs de Livron auprès de Valence en Dauphiné, & elle s'est alliée aux maisons de la Barre, d'Helie-Pompador, de Noailles, de Beaufremont, de Thuisy, de Gimmel, de Choiseüil, d'Escars, du Châtelet, de Bassompierre, de Savigny, d'Anglure, & autres maisons des plus illustres, tant de France que de Lorraine. Voyez la genealogie de Livron,

imprimée dans le Nobiliaire de Champagne par ordre de M. de Caumartin.

Dame Genevieve - Therese Chamillard, épouse de Messire Guy de Durfort, Duc de Lorge, Comte de Quintin, mourut le 31. May en sa vingt-huitième année. laissant deux fils. Elle étoit sœur du Marquis de Cani, de Madame de Dreux, femme de M. de Dreux, grand Maître des Ceremonies de France, & de Madame la Duchesse de la Feüillade;

L iij

128 MERCURE

tous enfans de Michel Chamillart , Commandeur & grand Tresorier des Ordres du Roy , Ministre d'Etat , & ci-devant Controlleur general des Finances , & d'Elisabeth-Therese le Rebours. M. de Chamillart leur pere est fils de Guy Chamillart, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roy, mort l'an 1675. & petit-fils de Pierre Chamillart, celebre Avocat au Parlement & Professeur en Droit, sorti d'une famille originaire de la ville de Sens, ou des environs.

Dame Madeleine de Riqueti, veuve de M. Jacques du Chatelet, Seigneur de Fresnier, Conseiller du Roy en son Grand Conseil, mourut le 3. Juin. Elle avoit été mariée avec M. de Fresnier en 1669. étant lors veuve de Louis Hurault, Seigneur de saint Germain & du Courdray, & elle a eu, entre autres enfans, Jacques du Chatelet, Seigneur de Fresnier, Conseiller au Grand Conseil, duquel, & de Suzanne Genevieve Talon sa femme, sont sortis plusieurs

130 MERCURE

enfans. Messieurs du Chatelet sont d'une ancienne Noblesse originaire d'Artois , alliée aux maisons de Rouvroy , de Choiseuil , de Ligneville , de Grouchepi , &c.

Messire Archambault-François Barjot d'Auneuil , Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris , mourut le 9. Juin. Il étoit fils de Louis Barjot, Seigneur d'Auneuil, Maître d'Hôtel , & grand Maître des Eaux & Forêts de Lorraine , & Conseiller

d'Etat ; & de Marie-Elisabeth de Baumont de saint Estienne ; & petit-fils de Jean Barjot, Seigneur d'Auneüil , reçu Maître des Requêtes ordinaires de l'Hôtel du Roy en 1587. & depuis Conseiller d'Etat ; & arriere-petit fils de Philbert Barjot, Seigneur d'Auneüil, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roy , & President au Grand Conseil , mort en 1570. & de Marie Fernel, fille du celebre Jean Fernel , premier Medecin du Roy Henry II. & de

132 MERCURE

Catherine de Medicis. La famille de Barjot est originaire du Baujolois, & s'est alliée aux maisons de Beauveau, de Broom, de Voyer de Paulmy, & de Maille. Les Seigneurs d'Auneuil sont les aînez, & les Marquis de Moucy sont les cadets.

M. Henry Jolly, Lieutenant-Colonel du regiment de dragons de la Reine, & Brigadier des armées du Roy, mourut le 9. Juin.

Dame Catherine Hen-

Mette d'Angennes, veuve
de Messire Louis de la Tre-
moille, Comte d'Olonne,
mourut le 13. Juin. Elle
avoit été mariée dès l'an
1556. & avoit pour sœur
puînée Dame Madeleine
d'Angennes, morte depuis
peu, veuve du Maréchal
Duc de la Ferté. Elles é-
toient filles de Charles
d'Angennes, Seigneur de
la Loupe, & de Marie du
Regnier de Droué.

Messire Claude de Saint —
Georges, Archevêque &

34 MERCURE

Comte de Lyon, y mourut le 9. Juin. Il avoit été d'abord Evêque de Clermont, puis Archevêque de Tours, & transféré à Lyon en 1693. Il étoit un des vingt enfans sortis du mariage de Claude de S. Georges, Seigneur de Monceaux en Mâconnois, & de Marie de Cromeaux d'Entragues. Il étoit frère du Chevalier de S. Georges, Bailly de Lyon, de l'Ordre de Malte, & du Comte de Saint Georges, Colonel du regiment du Roy, tué à la bataille de S. Denys en 1678.

Il étoit oncle de Marc-An-
toine de S. Georges , Sei-
gneur de Monceaux , marié
en 1697. avec Claude-Eli-
sabeth Apechon de Saint
André , de laquelle il a
plusieurs enfans; & de MM.
de S. Georges , tous deux
Chanoines & Comtes de
Lyon. La maison dont il
étoit issuë est distinguée par
son ancienneté & par ses
alliances , & il y a grande
apparence qu'elle a la mê-
me origine que celle des
Marquis de Verac en Poi-
tou , de laquelle étoit feu

M. le Marquis de Verac,
Chevalier de l'Ordre du
S. Esprit, pere du Marquis
de Verac d'aujourd'hui.
L'Evêque d'Autun, premier
Suffragant de l'Archevêché
de Lyon, jouit de tous les
revenus de l'Archevêché,
en attendant que le Roy y
nomme.

M. Nicolas Mesnager,
Chevalier de l'Ordre de S.
Michel, Conseiller-Secre-
taire du Roy, & ci-devant
son Ambassadeur extraor-
dinaire & Plenipotentiaire
pour

GALANT. 137

pour la paix d'Utrecht,
mourut le 15. Juin.

Le Chevalier de Coigni,
âgé de six ans, mourut le
18. Juin. Il étoit fils de M.
François de Francetot, Mar-
quis de Coigni, Colonel
general des dragons de
France, Maréchal des
Camps & Armées du Roy,
Gouverneur & Bailly des
ville & château de Caën,
& de Henriette de Mon-
bourché du Bordage; &
petit-fils de feu M. le Comte
de Coigny, Gouverneur &

Juin 1714.

M

138 MERCURE

Bailly de Caën, Lieutenant
general des armées du Roy;
& de Dame Marie - Fran-
çoise - Uranie de Matignon.
Messieurs de Franctot d'une
famille distinguée dans la
Robe & dans l'Epée, & ori-
ginaires de Normandie, se
sont alliez aux maisons de
Montmorency, de Har-
court, & à celles d'Aché &
de S. Simon Courtaumer, &
elle a donné des Chevaliers
de Malthe au grand Prieuré
de France.

Dame Marie - Catherine

d'Angennes, veuve de Philippe-François Lhermite, Seigneur d'Hyeville de Sté Barbe en Auge, de Montchamp & de Melie en Normandie, mourut le
laissant pour fille unique Elisabeth Lhermite, mariée le Mars 1700. avec Pierre de Montesquiou d'Artagnan, à présent Maréchal de France. M^e d'Hyeville, qui vient de mourir, étoit cousine-germaine de feuës Mesdames les Comtesse d'Olonne & Maréchale de la Ferté, & fille de Jean
Mij

40 MERCURE

d'Angennes , Seigneur de
Fontaine - Riant , & d'Isa-
belle Graffart ; & tante du
Comte d'Angennes , au-
jourd'hui Colonel du regi-
ment de Normandie.

Messire Charles Boucher,
Seigneur d'Orsay, Cōseiller
d'Etat, & ancien Prevôt des
Marchands , mourut le 5
Juin , en sa 73. année.

Dame Marie Sebrette ,
veuve de M. Jérôme Me-
reau Chevalier, Conseiller
de la Grand' Chambre ,

mourut le dix-sept Juin

Dame Renée-Marie Henin,
veuve de M. de Monchalt,
Conseiller au Parlement, dont
la fille avoit épousé M. de Ba-
rantin, Maître des Requêtes,
mort Intendant de Dunker-
que, mourut le 16. de ce mois.

M. le Moyne, ancien Avocat,
& sous-Doyen des Avocats du
Parlement de Paris, celebre
par sa probité, & infatigable
dans le travail, mourut le 15.

M. Louis de Rochouart, Duc
de Mortemar, Pair de France,
Prince de Tonne-Charante,
&c. prit séance au Parlement
en qualité de Pair de France

142 MERCURE

le 14. Juin. Le Marquisat de Mortemar en Poitou fut érigé en Duché & Pairie en faveur de Gabriel de Rochouart, bisayeul de M. le Duc de Mortemar d'aujourd'hui, Chevalier des Ordres du Roy, premier Gentilhomme de la Chambre, & Gouverneur de Paris par Lettres patentes du Roy Louis XIV. 1653. vérifiées au Parlement le 15. Sept. 1663. La maison de Rochouart est une des plus anciennes & des plus illustres du Royaume, & la genealogie s'en trouve dans l'histoire des grâds Officiers de la Couronne, aux chap. des Maréchaux de France, & des Generaux des galeres, & dans les additions aux Memoires de Castelnau par le Laboureur.

Le 13. Juin, Nicolas-Louis de Bailleul, Marquis de Châteaugontier, Conseiller au Parlement, fut reçu dans la Charge de Président au Mortier, vacante par la mort de M. son pere ; & il est le quatrième de pere en fils qui ait rempli cette Charge, depuis Nicolas de Bailleul, Baron de Châteaugontier, Chancelier de la Reine, & depuis Surintendant des Finances de France, qui y fut reçu le 25. Septembre 1627.

M. le Pelletier des Forts, Intendant des Finances, a été nommé Conseiller d'Etat.

MARIAGES.

Marie-Louise Genevieve de Bouchet de Sourches, fille de

144 MERCURE

M. Louis-François de Bouchet de Sourches, Conseiller d'Etat, Prevôt de l'Hôtel, & grand Prevôt de France, & de Marie-Genevieve de Chambes, née Comtesse de Montforau, épousa le 16. May Jean-Baptiste-Nicolas Demés de la Chenaye, Comte de Rougemont, Grand Tranchant, Porte-Cornette blanche, Gouverneur de Meulan, & a eu 50000. livres de brevet de retenue sur ses deux premières Charges.

M. de Bagueville de Bonnetot, frere de M^e la Presidente d'Aligre, & de M^e la Première Presidente de Roucarré, a épousé le 23. Juin Mademoiselle de Châtillon, fille de M. le Comte de Châtillon.

GAILLANT. 145

Je crois que ceux qui s'adressent à moy, pour estre recommandez au Public, oublient, pour me faire honneur, tous les Attributs que les Poëtes donnent à Mercure, & qu'ils ne se souviennent plus qu'il fût jadis, un fourbe, un larcin, insigne, & tel en un mot, qu'il est encore dans la Comedie d'Amphitrion, pour ne luy supposer désormais que des qualitez bien-faisantes. Il n'y a pas jusqu'au Journal de Verdun, qui s'est enrichi de sa dépouille, & de son indolence, qui me prie

Juin 1714.

N

146 MERCURE

d'apprendre à tout le monde
que l'on vend à Paris, chez
Claude Jombert, à la descen-
te du Pont-Neuf, proche les
grands Augustins, un Livre
intitulé, *Avantures secrètes*,
arrivées au Siege de Constan-
tinople.

J'y consens, de bon cœur,
& de plus j'ajoute à cette ad-
resse, que quoy que cet ou-
vrage soit l'essay d'une plume
naissante, il porte cependant
tous les caractères de la per-
fection dans son Genre.

L'Auteur y décrit d'une
manière noble & vive les ex-

ploits guerriers & amoureux
 de deux grands hommes. L'un
 étoit François & fils d'un
 Comte de Foix qui ayant été
 dès son enfance élevé en Tur-
 quie , y reçût le nom de
 Camutza ; l'autre estoit Gé-
 nois d'illustre naissance, &
 s'appelloit Cantane. Ces deux
 Héros après avoir essuyé plu-
 sieurs perils parmi les Turcs
 & une infinité de traverses
 dans leurs amours, triomphe-
 rent de leurs ennemis, & joui-
 rent heureusement du fruit de
 leur tendresse & de leur va-
 leur. Cet ouvrage est orné de

Nij

148 MERCURE

quelques Episodes tirés du fond de la matiere, qui est conduite avec beaucoup d'art & de justesse; les événemens en sont heroïques, tendres & interessans, les récits agréables & bien placez, l'Histoire, la Geographie, la Cronologie & la Politique y paroissent exactement observées, enfin la pureté du stile y est jointe à la délicatesse des pensées & à la beauté du sujet. On espere que l'Auteur ne représentera pas dans la suite les mêmes personnes sous differens noms, parce que cela jetteroit

le Lecteur dans un embarras, dont il auroit peine à se tirer. Il suffit d'avoir dit une fois ce qui est, & même de l'avoir exprimé avec tant de grace sans affecter une variation qui ne convient tout au plus qu'aux Orateurs & aux Poëtes, & encore sont ils obligez de garder certaines regles auxquelles l'excellence de leur profession les assujettit.

J'ay promis des liaisons. Il faut tenir parole. Mais je ne sçay comment m'y prendre pour passer d'une façon agra-

N iij

150 MERCURE

ble & naturelle, d'une matiere que je connois un peu, à une que je ne connois point du tout. On m'a fait presens de deux Memoires Litteraires sur la Medecine on m'assure qu'ils annoncent des choses dont l'usage est excellent pour prolonger nos jours. C'est ce que je ne sçay pas encore, parce que je n'ay jamais eû besoin de l'apprendre.

Quoy qu'il en soit, ils me paroissent assez bien écrits, & la force de leurs raisonnemens qui me fait en quelque facon juger du merite de leurs Au-

GALANT. 151

teurs, me détermine à les
donner. Je ne sçay point de
-ib et de M. : je ne sçay point de
et de M. *Mémoire Littéraire.*
do point de M. : je ne sçay point de
et de M. La Médecine a pris naissance
et des observations, dont le ha-
zard fut peut-estre la premie-
re & la plus féconde source,
après luy vint l'expérience, qui
les multiplia durant plusieurs
Siècles, & forma le premier
plan d'un art qui devoit reme-
dier aux maladies dont la sà-
nté des hommes est si souvent
combatus. Cette Médecine
empirique n'estoit d'abord oc-

N iij

152. MERCURE

cupée qu'à reconnoître les vertus des Simples & de leurs differens mélanges : Mais la diversité de leurs effets, selon les differences des accidens, ou celles du temperament, de l'âge, du temps, du lieu, des alimens, des passions de l'ame, &c. fit bien-tost connoître que puisque la nature, plus changeante que Prothée, ne se trouve presque jamais la même, il falloit entrer dans le détail de ses inconstances pour y trouver la regle de la juste application des remedes. Cette solide reflexion donna

lieu de remarquer tous les signes, qui établissent les présages des maladies qui distinguent les unes des autres, qui marquent leurs espèces dans chaque genre, & font juger de leurs causes & de leurs effets. Une aussi utile recherche produisit les regles & les principes du grand Art de guerir; cette étude enfanta les divins oracles que Hippocrate après les célèbres Medecin de l'Ecole de Cnydo & les Prêtres du Temple d'Esculape, rassembla dans ses ouvrages qui l'ont immortalisé, ces fondemens de la

154 MERCURE

Medecine, avoüez de toutes les Ecoles du monde, aussi anciens & aussi nouveaux que la verité, sont les seuls qui ont mis le prix à la doctrine des Medecins de tous les temps au lieu que les vains raffinemens des Sistêmes, enfans d'une ignorance presomptueuse, quelques legitimes qu'ils ayent paru, n'ont jamais porté bien loin la Renommée de leurs Auteurs, ni fixé pour long-temps l'attention des habiles Praticiens. En effet quoy que des conjectures vray-semblables leurs en imposent quel-

GALANT. 155

quelquefois, ils n'ont pas de peine à se détromper, si-tôt qu'ils rappellent de leurs préjugés à la règle de l'observation. Ces démarches de la nature dans les maladies, ces points fixes que le Medecin ne doit jamais perdre de vue, remplissent toutes les pages du sçavant livre de *Laminius*, dont Monsieur le Breton, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris a mis au jour l'excellente traduction, qu'il en a faite, sous le titre de *Tableaux des maladies*, où l'on découvre leurs signes & leurs événemens, tra-

156 MERCURE

duit du latin de Lommius, avec de nouvelles remarques ; ouvrage qui renferme les observations les plus importantes pour acquérir une parfaite connoissance de toutes les maladies, en prévoir les suites, en pénétrer les causes, & s'assurer de leurs remèdes. A Paris, chez Claude Jombert, Libraire. Quay des Augustins à la descente du Pont Neuf.

On vend chez le même Libraire un Livre nouveau, intitulé, Principes de Physique, rapportez à la Medecine Pratique, & autres traitez sur cet Art, par Mr Chambon, cy-devant Medec-

GALANT. 137

cin de Jean Sobieski, Roy de Pologne.

Cet ouvrage seroit nouveau si la verité n'estoit pas de tous les temps. Il est néanmoins nouveau en la maniere de la proposer. Tout le monde sçait que chaque chose à sa naissance, c'est-à-dire est faite de l'union des ses principes, son accroissement, sa maturité, son décroissement, & en fin sa dissolution. C'est un ordre de la nature toujours constante dans son inconstance. Il n'y a point de Physicien qui ne soit convaincu de cette verité. Cependant on ne s'est point

158 MERCURE

point encore avisé dans les Ecoles de parler ainsi; parce que des principes si faciles & si surs ne plaisent pas aux personnes qui aiment à faire misère de tout, & peut-être à égayer les autres, afin de les ramener par plusieurs détours, au chemin d'où ils estoient partis.

Mr. Chambon qui joint une extrême droiture de cœur à une parfaite connoissance de la nature, a évité l'écueil des Physiciens ordinaires, & nous propose dans cet ouvrage les principes les plus faciles, avec une netteté

toute singulière. La nature,
 dit-il, fait tous ses ouvrages
 en dissolvant & en coagulant;
 lorsqu'elle dissout elle de-
 couvre, & lorsqu'elle coagule
 elle cuir & meurt. C'est sur
 ce grand principe que roule
 tout de Physique & tout de
 Médecine. Car enfin la nature
 ne coagule ou dissout, ou
 se repose quand ses ouvrages
 sont à leur maturité. Il est
 vrai qu'elle ne demeure point
 en repos, & qu'elle n'a pas
 plutôt conduit ses ouvrages
 à leur perfection, qu'elle tra-
 vaille à les détruire. Tout

160 MERCURE

ce que doit donc faire un sage Medecin est de suivre la nature dans ses operations afin d'empêcher les coagulations prématurées, & les dissolutions trop precipitées. On se sert de remede à l'un ou l'autre, la coagulation empêche la trop grande dissolution, & la dissolution empêche la trop grande coagulation. On ne peut pas donner ni idée plus simple des operations de la nature, & du devoir des Medecins que celle-là. On voit
- De ce principe il s'en suit que la saignée est souvent la chose

chose la plus dangereuse de toutes celles que pratiquent aujourd'hui les Medecins, & qui a assez de rapport avec ces fortes de remedes communs qu'on distribuë dans les boutiques, ainsi que Mr Chambon le démontre dans son ouvrage. En effet, ou le sang tend à se coaguler, ce qui causeroit des obstructions dans les visceres ou à se dissoudre, et qui en ruineroit le baume; car de dire qu'il peut pêcher en quantité, c'est une prévention qui n'est formée sur aucun princip raisonnable,

Juin 1714.

O

162 MERCURE

s'il se coagule il y a des remèdes pour empêcher cette coagulation, & pour le remettre à son bon naturel, s'il tend à la dissolution de ses principes, on peut l'empêcher par des remèdes coagulants.

Tous les corps, dit Mr Chambon, sont composez de sel, de soufre & de Mercure. La partie mercuriale continuë-t'il, fait la fluidité; la saline fait le poids & la fixité, & le soufre la fusibilité, le resserrement, les saveurs & les couleurs. Suivant ce principe, il traite amplement des teintures

dont il donne les préparations avec la netteté, & la profondeur ordinaire.

Il passe de là au mal de Naples que les Napolitains appellent le mal François, dont il explique la nature & les différentes sortes conformément à ses principes; & après avoir montré que le Mercure ne le peut guerir radicalement, il propose des spécifiques pour les trois especes de cette maladie sçavoir la naissance, l'inverrée, & l'hereditaire. La bonté de ces spécifiques est prouvée par des raisonnemens, & par

O ij

164 MERCURE

les expériences qu'il en faites à cette occasion; il donne les préparations du Mercure, de l'antimoine, du plomb, de l'Elixir animal, de Liliūm, des pilules, &c. De-là pour récréer le Lecteur, il passe au récit de son voyage dans les Monts de Pologne, où il entra dans les mines de sel, de soufre, de bitume & autres, dont il rapporte les particularitez, & plusieurs autres merveilles de la même Pologne, avec beaucoup d'exactitude & de politesse. Enfin il finit par un traité de l'apoplexie

dont il explique la nature d'une maniere mécanique & conforme à ses principes ; ensuite il établit les différentes especes d'apoplexie , & donne les préparations des remèdes nécessaires dans ces sortes de maladies.

On peut dire en general que cet ouvrage est , pour la solidité , sa variété & sa nouveauté , un des plus beaux Chefs-d'œuvres de la Medecine , & de la Physique. Il seroit à souhaiter que l'Auteur voulût faire part au Public des autres découvertes qu'il a faites sur

quantité d'autres maladies, avec leurs remèdes: ce seroit luy faire un present d'autant plus estimable, que l'homme n'a rien de plus cher, ny de plus précieux que la santé. Sans elle il ne fait que languir; les plaisirs n'ont pour luy aucun charme, & il est incommodé non seulement à tout le monde, mais encore à luy-même.

Quelques utiles que soient les avis que je viens de donner, les Memoires Litteraires ne font pas du goust de tout le monde, le nombre de ceux

qui les passent, est aussi grand que celui de ceux qui les lisent, & il me semble que j'entends tous mes Lecteurs dire, que chacun doit trouver dans mon Livre au moins un article pour soy. J'en tombe d'accord, mais je leur repeteray encore que c'est à eux à faire en sorte que leur curiosité soit satisfaite. Ils veulent des pieces courtes & diversifiées, qu'ils m'en donnent; qu'ils soient eux-mêmes les Auteurs du Mercure Galant, il doit estre leur ouvrage plutost que le mien. Ils

188 MERCURE

trouveront alors dequoy s'amuser avec plaisir de la variété continuelle qui doit faire tout le merite de ce Livre.

Quelque bonne que soit la Piece de Poësie que je leur donne, si un Madrigal, une Chanson, une Epigramme, un Sonnet leur plaisent davantage, qu'ils prennent la peine d'en faire & de m'en envoyer, je feray tout ce qu'ils voudront pour leur plaisir. Cependant je prie ceux qui se meslent de faire des Vers de lire avec beaucoup d'attention la Piece de Poësie que je leur presente,
&

& de se souvenir dans leurs compositions, avec quel art, & à quel prix il est permis d'être Poëte.



De la Necessité de la
Critique, ou le Grand
Prevost du Parnasse.

*On gronde contre la
Satire,
Et Cotin dit qu'on a rai-
son ;
Mais quoique Cotin puisse,
se dire*

Juin 1714.

P

170 MERCURE

Dans l'étrange demangeai-
son

Qu'en nostre Siecle on a
d'écrire

Il nous faut ce contre-poi-
son.

Ecrire en Vers, écrire
en Prose,

Au temps passé, c'estoit un
Art,

Au temps présent, c'est
autre chose,

Tant bien que mal à tout
hazard,

Rime qui veut, qui veut
compose

Se dit habile, ou le sup-
pose,

Entre au Chorus, ou chan-
te à part

Est pour un tiers ou pour
un quart

Fournit le texte en fait-la
glose,

Et tout le monde en veut
sa part.

Dites-nous, Muses,
d'où peut naître

Pij

172 MERCURE

Cette heureuse fecondité,
Est-on ſçavant quand on
veut l'eſtre,

Cela n'a pas toujours eſté.
Il en couſtoit à nos An-
ceſtres,

Ce ne fut pas pour eux un
jeu,

Ce qui couſtoit à ces grands
Maîtres

D'où vient nous coûte-t'il ſi
peu.

Vanité ſotte, qui preſu-
me

GALANT. 173

Par un aveugle & fol orgueil

De son esprit & de sa plume :

Voilà d'abord le grand écüil.

Item, le Temple de Mémoire,

*C'est un tres-dangereux ap-
pas ;*

*Mais en grifonnant pour
la gloire ,*

*L'encre touñours ne coule
pas ;*

P iij

174 MERCURE

*Et quelquefois avient le
cas,*

*Que l'on casse son écritoi-
re.*

*Item, soit à bon titre,
ou non,*

*On dit mes œuvres, mon
Libraire,*

*Et l'on voit en gros carac-
tere*

*Afficher son Livre & son
Nom:*

*Item, chacun a sa fa-
lie;*

GALANT. 175

Item, aujourd'hui tout est
bon

Et tout ouvrage se publie :

Ce qu'un homme a rêvé la
nuît

Ce qu'il a dit à sa servan-
te,

Ce qu'il fait entre sept &
huit,

Qu'on l'imprime & mette
en vente,

L'ouvrage trouve du de-
bit;

Et quelquefois, sans qu'il
s'en vente,

P iiiij

176 MERCURE

L'Auteur y gagne un bon
habit.

Item, quand on ne sçait
mieux faire,

On forge, on ment dans un
écrit.

Item, on ne sçauroit se taire,
Et nous avons tous trop
d'esprit.

Autre grand Item, il faut
vivre

Voilà comment se fait un
Livre.

De-là nous viennent à
foison

Maigres livrets de toute
sorte ;

Ils n'ont ny rime ny rai-
son,

Cela se vend toujours ,
qu'importe

Tous les sujets sont presque
usés ,

Et tous les titres épuisez ,

Jusques à des contes de
Fée ,

Dont on a fait long-temps
Trophée ;

Le desordre croit tous les
jours ;

178 MERCURE

*Je crie & j'appelle au se-
cours,*

*Quand viendra-t'il quel-
que Critique*

*Pour reformer un tel abus,
Et purger nostre Republi-
que*

*De tant d'Ecrivains de bi-
bus?*

*A l'esprit d'un Censeur
farouche,*

*Qui sçait faire valoir ses
droits,*

*Un pauvre Auteur crain-
dra la touche,*

GALANT. 179

*Et devant que d'ouvrir la
bouche*

*Y pensera plus de deux
fois.*

*Je touche une facheuse
corde,*

*Et crois déjà de tous cos-
tez*

*Entendré à ce funeste e-
xorde,*

*Nombre d'Auteurs épou-
vantez*

*Crier tout haut, miséricor-
de!*

180 MERCURE

*Soit fait, Messieurs, j'en
suis d'accord;*

*Mais quand le Public en
furie*

*Contre vous & vos œuvres
crie*

*Misericorde encore plus
fort,*

*Que luy répondre, je vous
prie?*

*C'est un mal je ne dis
pas non,*

*Qu'un Censeur rigide &
severe*

GALANT. 181

Qui le prend sur le plus
haut ton,

Qu'on hait, & pourtant
qu'on revere :

Mais si c'est un mal, c'est
souvent

Un mal pour nous bien ne-
cessaire ;

Un Critique au Pays sça-
vant

Fait le métier de Commis-
saire.

Bornons nous sans aller
plus loin

182 MERCURIE

A la seule gent Poétique

*Plus que tout autre elle a
besoin*

*Pour Commissaire d'un
Critique.*

*Les Poètes sont insolents
Et souvent les plus misérables*

Se trouvent les plus intraitables

*Fiers de leurs prétendues
talents*

*Ils prendront le pas au
Parnasse*

*Et sur Virgile & sur Ho-
race*

*S'il n'est des Censeurs vi-
gilants*

*Pour chasser ces passe-vol-
lants,*

*Et marquer à chacun sa
place.*

*D'abord ces petits avor-
teurs*

*Viennent se couler à tâ-
tons;*

*Ils sont soumis, humbles,
dociles,*

184 MERCURE

*Souples à prendre les le-
çons*

*Des Horaces & des Vir-
giles ,*

*Et devant des Auteurs ha-
biles*

*Sont muets comme des pois-
sons ;*

*Mais quand enfin cette
vermine*

*Sur le Parnasse a pris ra-
cine ,*

*Elle s'amente & forme un
corps*

*Qui se revolte & se mutine ;
Dés*

CALANT. 185

Dès qu'une fois elle domi-
ne

Adieu Virgile & ses
conforts

Dans quelque coin on les
confine ,

Et si Phœbus faisait la
mine

Luy-même on le mettroit
dehors.

Comment Ronfard &
sa Pleyade,

Dont un temps le regne a
duré,

Juin 1714.

Q

186 MERCURE

Nous l'avoient - ils défi-
guré

Dans leur grotesque mas-
carade ?

Plus bigarré qu'un Arle-
quin,

Affublé d'un vieux casa-
quin

Fait à peu près à la Fran-
çoise

is d'étoffe antique &
auroise ;

is goust, sans air, le

et tout enfin

Brodé de grec & de latin,

C'estoit dans ce bel équipa-
ge

Qu'Apollon noir comme
un lutin

Se faisoit par tout rendre
hommage ;

Mais après un long es-
clavage

Enfin Malherbe en eut pi-
tié,

Et l'ayant pris en amitié

Lui débarbouilla le visa-
ge

Et le remit sur un bon
pied

Qij

P 88 MERCURE

Renvoyant à la friperie
Ses baillons & sa broderie.

Alors dans le sacré
Vallon

On déclara la vieille mo-
de,

Et Malherbe sous Apol-
lon

Fit publier un nouveau
Code,

Deffendant ces vieux pas-
séments,

Qu'avec de grands empres-
sements

GALANT. 189

On alloit chercher piece à
piece

Au Latium & dans la
Grece;

Ronsard en fut triste &
marri,

Perdant beaucoup à ce dé-
cri.

Cependant tout changea
de face

Sur l'Helicon & le Par-
nasse

C'estoit un air de propre-
té

199 MERCURE

Plein de grandeur & de
noblesse ;

Rien de fade ni d'affecté

N'en alteroit la dignité

Le bon goût & la politesse

Brilloient dans la simplici-

té

Laisant la frivole parure

re

Aux fades Heros de Ro-

mans

On emprunte de la nature

re

Ses plus superbes orne-

mens :

Vous eussiez vu les jours
de festes

Phœbus & les neuf Doctes
Sœurs

N'employer pour orner leur
testes

Que des lauriers mesléz de
fleurs

Mais cette mode trop u-
nie

Ennuya bien-tost nos Fran-
çois :

Au mépris des nouvelles
Loix

Ils revinrent à leur genie

192 **MERCURE**

*Et réclamèrent tous leurs
droits*

*Nous aimons trop la biga-
rure ;*

*Je ne puis le dire assez
haut,*

*Voilà nostre premier def-
faut*

*Et c'est depuis long-temps
qu'il dure :*

Il durera j'en suis garant,

*Quoique le bon goût en
murmure ;*

*Si l'on le quitte ; on le re-
prend,*

Même

GALANTE. 193

Même en dedit de la
Censure :

On veut du rare, du nou-
veau,

Le tout sans règle, & sans
mesure,

On outre, on casse le pin-
ceau;

Mais à charger trop le
tableau,

On vient à gâter la pein-
ture

Et voulant le portrait trop
beau

Juin 1714. R

194. MERCURE

On fait grimacer la figure.

Soit Poètes, soit Ora-
teurs,

C'est là qu'en sont bien des
Auteurs.

Nous nous mettons à la
torture

Pour alambiquer un écrit ;

Nous voulons par tout de

l'esprit,

Du brillant de l'exlumi-

nure :

C'est un abus, ne forçons

rien,

GALANT. 195

Laissons travailler la nature

Et sans effort nous ferons bien :

Il en coûte pour l'ordinaire

Par cet entêtement fatal

Plus à certains pour faire mal

Qu'il n'en coûterait pour bien faire.

Me voila dans un fort beau champ

R ij

196 MERCURE

Mais je prêcho & peust
estre ennui-je

Comme bien d'autres en
prêchant,

Je finis donc & je m'af-
fuye.

Bel exemple sans me flatter

Si l'on vouloit en profiter.

On durant cette mala-
die

Dont l'Helicon, fut infec-
té

On bannit la simplicité

GALLANT. 127

Sous Malherbe tant ap-
plaudie
Pointes, équivoques dans
-I pœch compuy mœnd
Et jeux de mots virent
-sœr jœr mœl mœnd
On vit l'assemblage grotes-
-qœt œrœn œrœn œrœn
D'insérieux et du burles-
-œrœn œrœn œrœn œrœn
Le Phœbus, le Galima-
-œrœn œrœn œrœn œrœn
Parurent avec assurance,
Et comme si l'on n'estoit
pas

R iij

1581 **MERCURIE**

*Affez fol, quand on veut
en France*

*On fut avec avidité
Chercher jusques dans l'I-
talie*

*Des secours dont par cha-
rité*

*Elle assista nostre folie ;
Apollon se tiroit en vain
De faire mainte remon-
-strance ;*

*Nos gens suivoient tou-
jours leur train
Et rois alloit en décadence.*

GALANTO



Mais quand ce
plein de prudence
Eut pris Boileau pour son
Prevost
Combien d'Auteurs firent
le saut;
On voyoit dévaler en bande
Tous ces Messieurs de
contrebande:
Chapelains couvert de lau-
riers
Sauter luy-même des pre-
miers,
Et perdit, dit-on, dans la
crotte

R iiiij

200. MERCURE

Et sa perruque & sa calotte ;

Il étoit prest à trébucher
Sauvez l'honneur de la
Pucelle ;

Mais Boileau plus dur
qu'un rocher

N'eust pitié ni de luy ni
d'elle.

Pradon voulant parler
menter

Fit d'abord de la résistan-
ce

Et parut quelque temps
luter,

CALANT. 201

Même en Poète d'importance ;

Il appella de la Sentence ,
Mais il fallut toujours sauter ,

Et l'on n'a point jugé l'instance :

Sans le manteau de Regulus

On eut épargné sa personne ,

Mais le pauvre homme
n'avoit plus

Que la juste au corps d'Antigone.

292. MERCURE

Quinaut par la foule
emporté,

Quinaut même fit la cul-
bute

Mais un appel interjetté
Le vangea bien-tôt de sa
chute :

On vit les Muses en ru-
meur

A l'envi prendre en main
sa cause,

Quelques gens de mauvaise
humeur

Voudoient pousser plus loin
la chose

GALANT. 203.

Insistant qu'on fit au plu-
tost

Le procès au pauvre Pre-
vost.

Mais Poëbus d'une
œilta de fiere

Les rejettant avec mé-
pris

Leur dit d'un ton ferme &
severe

Paix canailles de beaux
esprits

Qui n'avez fait icy que
braire;

204 MERCURE

Si sur Quinaut on s'est mé-
pris

J'y veilleray, c'est mon
affaire:

Quant à vous perdez tout
espoir,

Et ne me rompez plus la
tête,

Mon Prevost a fait son de-
voir.

Ainsi se calma la tem-
pête.

Et Quinaut s'estant pre-
senté

Dans ses griefs fut écouté;

On déclara vu la requête,
 Bien appelé comme d'a-

bus,
 Dont le Prevost resta
 camus.

Il fut même sur le Parnas-
 se

Reglé sans contestation

Qu'auprès d'Orphée &
 d'Amphion

Il iroit reprendre sa place ;
 Et puis Phœbus d'un air
 humain

Lui mit sa propre Lyre en
 main

206 MERCURE

Non que la sienne fut as-
sée ;

Mais par un noble & fier
dédain

De la voir à tort mépri-
sée

En tombant il l'avoit bri-
sée

On en fit recueillir soudain
Tous les morceaux jusques
au moindre.

Mais on les recueillit en
vain

Et l'on ne pût bien les
rejoindre

Tel fut le destin de Qui-
nant,

Seul de tous, où le Commis-
faire,

A son égard un peu cor-
saire

Se soit trouvé pris en dé-
fait :

Sur tout le reste irrepro-
chable ;

Faisant sa charge avec hau-
teur

A tout mauvais & sot
Auteur

Il fut Prevost inexorable,

Il est bien vray qu'en sa
vieillesse

Il laissa tout à l'abandon,
Et fit sa charge avec mol-
lesse,

Quand on est vieux on de-
vient bon,

Un reste de terreur em-
preinte

Retenoit pourtant les es-
prits,

Et l'on ne pensoit qu'avec
crainte

Au sort de tant d'Auteurs
proscrits.

Dans

CALANT. 209

Dans cette vieille femme
puissante

Son ombre d'encore mena-

çante

Arrestoit les plus réso-

lutions

Mais cette ombre fiere &

glacante

Cette ombre même, hélas!

n'est plus!

Cependant dans cet in-

terregne

Tout degenerate & deperit

Et faute d'un Prevost

qu'on craigne

Jun 1714. S

240 MERCURE

Chacun sur pied de bel es-
prit

Arbore déjà son enseigne.

Les Cotins bravant les
Jardons

De tous côtez semble re-
naître,

Et comme en un temps de
pardons

On voit hardiment répa-
roître

Les Pelletiers, & les Pra-
dons.

Le mal plus loin va se
répandre.

GALANT... 111

Si l'on n'y met ordre au
plutôt ;

Muses, songez à vous def-
fendre ;

Au spécifique un bon Pre-
vost

Un bon Prevost ; mais où
le prendre !

Je pourrois, s'il m'étoit per-
mis,

En nommer un digne de
l'être ;

Par ses soins en honneur
remis

Et plus grand qu'il n'é-
Sij

212 MERCURE

toit peut-estre,
Homere assez le fait con-
noistre:
Il a tous les talents qu'il
faut
Pour un employ si neces-
saire,
Je ne luy vois qu'un seul
défaut;
C'est que ce métier salu-
taire;
De blâmer ce qui doit dé-
plaître
De reprendre & n'épar-
gner rien

GALANT. 213

Cemétier qu'il feroit si-bien
Il ne voudra jamais le
faire

Attaqué par maint trait
selon

Jamais contre le noir frelon
Il n'employa ses nobles veil-
les

Et comme le Roy des a-
beilles

Il fut toujours sans ai-
guillon.

A son défaut cherchez
quelqu'autre,

adieu- vous

234 MERCURIE

Qui plus hardy, qui moins
humain,

Pour vostre gloire, & pour
la nostre

Ose à l'œuvre mettre la
main.

Du Parnasse arbitre su-
prême;

Si vous prisez mon Zèle
extrême,

Faites le voir en m'exau-
çant

Helas! peut estre en vous
pressant

Fais-je des vœux contre
moy-même.

GALANT. 215

Je ne sçay si c'est une
 variété ou non, de mettre
 des Vers à la suite d'une
 Piece de Poësie, de quel-
 que genre différent, que
 l'un & l'autre puisse estre ;
 mais je sçay bien qu'un
 jeune homme tres-amou-
 reux & malheureusement
 brouillé avec sa Maîtresse,
 me presse de glisser ce dé-
 pit dans mon Mercure.

FIN

246. MERCURE

DE PIT

Mes foibles yeux ont pu trou-

ver des charmes

Et n'admirer que vous
Esquisse d'un portrait des plus

deux

Mais la raison dissipant ma

folie

Me laisse enfin appercevoir

Que les plus beaux jours de

ma vie

Sont ceux que j'ay passez, Clé-

mene, sans vous voir.

Si l'on remarque quelque difference considerable dans le stile dont est écrite l'histoire suivante , qu'on n'accuse pas celui qui en est l'Autheur de s'estre écarté avec trop de liberté de la simplicité de l'histoire ; qu'on prenne seulement la peine de se représenter les mœurs , le langage & les Nations dont on parle. Et qu'on se souviene que , comme dit Horace ,

*Quelquesfois le comique enfle
son chalumeau.*

Juin 1714.

T

*Interdum tamen & vocem
comædia tollit.*

HISTOIRE

du Bacha de Damas.

IL est si difficile de sçavoir positivement ce qui se passe dans cet Empire, qu'on n'y demesse souvent la vérité d'un fait, quelque éclatant qu'il soit, que longtemps après qu'il est arrivé. Les nouvelles de l'Asie, & celles de l'Europe entrent confusément à Constantinople, où chacun les débite

au gré de ses intérêts, le
 Courier qui en est chargé
 les donne au grand Visir, le
 grand Visir au Sultan, & le
 Sultan les ensevelit dans son
 sérail. Ainsi je n'ose encore
 vous assurer que les dernie-
 res circonstances de l'histoi-
 re que je vais vous écrire,
 soient telles qu'on les ra-
 conte icy; mais je vous pro-
 mets que je seray exact à
 vous detromper, si le temps
 ou le hasard me detrom-
 pent.

Il y a quatre jours que me
 promenant avec quelques

T ij

220 MÉRAGURIE

étrangers dans ma gaïque,
sur le canal de la Mer noire,
un fameux Armenien , qui
a fait toute sa vie un grand
commerce d'esclaves , me
conta à peu près en ces
termes l'histoire de *Halil*
Acor Bacha de Damas.

J'étois, me dit-il, un jour,
(& bien jeune alors) à *Baghlar*
qui est un Port de
cette Mer ; environ à 50
lieuës d'icy , lorsqu'un
* *Sheike* de mes amis y ar-
riva. Je le priay de venir

* Predicateur Turc.

l'ager dans le mesme * *Caravan* farai que moy. La Maison estoit alors pleine d'hommes & de chevaux. Le Sultan *Mahomet IV.* dont le regne étoit plus tranquille qu'il n'avoit encore esté, & qu'il ne l'a esté depuis, prestoit dans ce temps au *Kan* de la *Krimée* dix mille hommes de ses troupes pour les joindre à douze mille Tartares de *Budziack* & de *Bialogrod*, qu'il destinoit à quelque grande entreprise. Les Janissaires,

* Auberge Turque.

222 MERCURE.

les Spahis , & les Afiatiques que le Grand Seigneur envoyoit au Kan- passoient alors par *Baghlar* où nous estions. Un de ces Janissaires entr'autres natif de * *Chaplar* en *Bulgarie* voulut profiter de l'occasion de cette route pour mener plus seurement chez luy une belle fille qu'il avoit épousée depuis un an à *Midia* de *Romanie*. Nous la trouvâmes avec son mary dans le *Caravansaray* que nous avions choisi

Ville maritime de la Mer noire.

lorsque nous y arrivâmes. Le hazard nous plaça auprès d'eux, le Janissaire m'en parut content, il aimoit mieux voir à côté de sa femme, un Venerable *Sheike* qu'aucun de ses camarades. Nous soupâmes cependant & nous nous endormîmes sur la paille. Une heure avant le jour nous entendîmes des cris aigus qui nous réveillèrent comme tous les hostes de la maison; la femme du Janissaire que son Mary n'avoit pas crüe si proche

T iij

224 MERCURE

de son terme , venoit de mettre un enfant au monde , à costé de mon *Sheik* , qui se trouva fort scandalisé de cet accouchement. Il se leva plein de courroux , en disant que ses habits étoient souillés du désordre & des accidents de cette aventure , néanmoins la mortification & l'embarras du Janissaire , les douleurs de sa femme & mes discours l'addoucirent ; je luy persuaday (& il le sçavoit bien ,) qu'il seroit lavé de cette tache

CALANT. 225

en lavant sa robe & sa personne avant la première prière. Je le menay au bain qui estoit dans le *Caravan-sarai* où il se fit toutes les cérémonies de l'ablution des Turcs.

Cependant je retournay auprès du triste Janissaire, & de sa femme qui gémissoit encore des restes ou du souvenir de sa douleur ; je lui donnay tous les secours que je pûs imaginer, en attendant le retour de mon *Sheik*.

L'étoile la plus favorable

226 MERCURE

qui puisse veiller sur nos jours, ne flatte pas les Musulmans d'une plus heureuse destinée qu'un *Sheike*, ou un *Emir* * lorsqu'ils président à la naissance de leurs enfants. Celuy-cy revint enfin à nous, près d'une heure après le lever du Soleil. Et après avoir envisagé le Janissaire, sa femme & son fils, d'un air transporté de l'excellence des avantages qu'il avoit à leur promettre, il leur prédit ces choses.

* Prêtre Turc.

« *Le très puissant & très miséricordieux **. Alla a jetté sur vous & sur vostre fils des regards bienfaisants : le saint Prophete esto son messager. Il a pitié de vous, & Sultan Mahomet qui est agréable au très miséricordieux & & que le saint Prophete verra vous étendra aux premiers honneurs de son Empire. Alla * ha Alla : Tous les assistans feliciterent aussi tost le Janissaire sur la prédiction du Sbeieke. Cette nouvelle passa jusqu'à son Aga qui luy donna d'abord de grandes mar-

* Dieu.

* Dieu est Dieu.

128 MERCURE

ques de distinction. Enfin le jour du départ des trou-
pes qui estoient à *Bagdad*
estant venu, il nous quitta
après nous avoir juré qu'il
n'oublieroit jamais les obli-
gations qu'il nous avoit. Il
nous a tenu parole, & c'est
de luy-mesme que j'ay ap-
pris avec la suite de sa for-
tune, une partie de l'histoire
de son fils, que vous allez
entendre.

Dés que *Zeinal* (c'est le
nom de ce Janissaire) eut
remis sa femme à *Chaplan*
entre les mains de sa mère,

il ne songea plus qu'à vérifier l'oracle du *Sheik* il fit dans la *Krimée* des actions éclatantes que son *Aga* fit valoir autant qu'elles le méritoient aux yeux du Grand Visir *Cuprogli*, qui l'avança en si peu de temps, qu'en moins de six ans il le fit nommer par la Hauteffe *Bacha d'Albanie*. Il remplit cette grande place avec beaucoup d'honneur pendant plusieurs années, enfin après la déposition du malheureux Sultan *Mahomet IV*. Sitôt que son frere

230 MERCURE

Sultan *Soliman* III. fut monté sur le trône, il voulut à l'exemple de tous les autres Bachas profiter des disorders de l'Empire pour augmenter son credit; mais il se broüilla malheureusement avec le fameux & redoutable *Osman Yeghen* dont le courage, la politique & l'audace firent trembler *Solyman* jusques dans son serail.

Zeinal s'étoit opposé aux contributions qu'*Yeghen* * *Serafskier* de l'armée d'Hon-

* Général des Armées du Grand Seigneur.

grie, avoit tiré de la Roumelie, & aux impositions qu'il avoit mises sur tous les Juifs & les Chrétiens qui estoient à Thessalonique, & qu'il avoit taxez à deux Piaftres par teste. Il avoit mesme envoyé un gros party de Cavalerie qui avoit taillé en piece les gens qu'*Yeghen* avoit chargez de lever ces impositions.

Le Grand Visir *Ismael* trembloit alors de peur que le *Seraskier* ne vint à Constantinople avec son armée, & qu'il ne le fit dé-

258 MERCURE

poser bien tost , comme il avoit déjà fait déposer le Grand Visir Solyman son prédécesseur. *Yeghen* qui reconnut l'avantage qu'il avoit sur ce foible Visir , luy demanda la teste de *Zeinal*. *Ismael* qui de son costé cherchoit à l'ébloüir par de fausses apparences , fut ravi de luy pouvoir faire un sacrifice dont il n'avoit rien à apprehender , puisqu'il ne le rendoit pas plus fort , ainsi quoyque *Zeinal* ne fût coupable d'aucun crime , il le fit décapiter

se parut publiquement, dans la
Cour du Serail devant la
porte du Divan.

Cependant son fils *Halit*
Acor faisoit alors les fonc-
tions de *Capigibachi* en Asie,
où il n'apprit la mort de
son pere que long-temps
après qu'elle fut arrivée.

Il y avoit assez d'affaires
en Hongrie pour exercer
son courage ; mais l'amour
produisit luy seul tous les
motifs de son éloignement.

Il avoit vû par hazard
dans le Serail de son pere
une belle fille de l'Isle de

Juin 1714.

V

234 MERCURE

Chypre que *Zeinal* destinoit au grand Seigneur, il en devint éperduëment amoureux, il mit dans ses intérêts deux femmes qui la servoient, il séduisit deux Eunuques à force de presents, il profita de l'absence de son pere pour s'introduire toutes les nuits dans son Sérail, & enfin il engagea cette belle fille à luy donner les dernieres & les plus fortes preuves de sa tendresse. Plus flatée de l'espoir de posséder le cœur d'*Halil* que de la gloire

chimérique dont on repait la vanité de celles qu'on destine aux plaisirs du Grand Seigneur, elle avoit consenti que son Amant l'enleva avec ses deux femmes & ses deux Eunuques, elle estoit déjà mesme assez loin du Serail de Zeinal, lorsque ce Bacha revint chez luy la nuit mesme qu'on avoit prise pour cet enlèvement. Mais heureusement pour ces Amants il n'entra que le lendemain matin dans le quartier des Femmes, où il apprit avec

236. MERCURE

tous les transports de la plus violente fureur le desordre de la nuit précédente. Il monta aussi-tôt à Cheval , & de tous les côtez il fit courir après son fils ; mais ses soins & sa diligence furent inutiles. *Halil* qui n'estoit pas si loin qu'il le cherchoit , avoit eu la précaution de s'asseurer d'une Maison qu'un Medecin Juif qui n'estoit pas des amis de son pere avoit dans les montagnes. Il falloit traverser plus de deux lieues de desert avant d'y

arriver, & jamais Zeinal n'y
 ses amis, ny ses esclaves
 ne s'estoient aperçeus que
 son fils connoist ce Juif.

Halil auroit pû long-
 temps profiter de la seure-
 té de cet azile, si les trou-
 bles dont l'Empire estoit
 agité, & son courage ne
 l'avoient pas pressé bien-
 tost de sacrifier son amour
 à sa gloire. Les larmes de
 sa femme, ny les prières du
 Juif qui luy promit enfin
 d'en avoir soin jusqu'à la
 mort, ne purent l'arrester
 davantage. Il se rendit à

138 MERCURE

Constantinople , où il fut reconnu d'abord par un des amis de son Pere qui le recommanda particulièrement au Grand Visir *Solyman* , qui , en consideration de l'audace , de l'esprit , de la bonne mine de ce Jeune homme , & du mérite de *Zeinal* , luy donna sur le champ une Compagnie de *Spahis*. Il eut ordre d'aller servir en Asie , où en peu de temps sa valeur le fit parvenir à la Charge de *Capigibachi* , qu'il exerça avec honneur

jusqu'à la mort de son Père.

Le Visir *Ismaël* qui avoit eu la lâcheté de faire exécuter l'injuste & cruel arrest qu'il avoit prononcé contre *Zainal*, fut bien-tôt après la victime de sa foiblesse. *Yeghen* revint à Constantinople ; après en avoir fait chasser honorablement ce Visir, qui ne pût racheter sa vie qu'aux dépens de toutes les richesses que son avarice insatiable luy avoit fait amasser pendant son indigne ministère. *Halil y* fut rappelé en même

240. MERCURE

temps qu'*Yeghen*, avec les troupes qui servoient en Asie. Il fut aussi tost à la maison de ce General à qui il dit qu'il ne luy rendoit cette visite, que pour luy demander raison du sang de son pere, qu'il avoit fait repandre, *Yeghen* consentit à luy donner cette satisfaction dans une des plus secrètes chambres de son Serail, où après un combat assez long, Ils se blessèrent tous deux : cependant *Yeghen* eut l'avantage ; mais il n'en abusa pas, au contraire

GALANT. 241

contraire, loin de songer à se défaire d'un ennemi aussi redoutable qu'Halil, Je loue, luy dit-il, ton courage, & j'approuve ton ressentiment : il n'a tenu qu'à ton Père d'estre toujours mon amy, mais il a voulu me perdre & je l'ay perdu. Tu as satisfait à ton honneur, en essayant de le vanger : Vois, & dis moy maintenant ce que tu veux, & ce que je puis pour toy. Halil estonné de la generosité de ce grand homme, luy répondit, Yeghen je ne veux maintenant, que m'efforcer d'é-

Juin 1714.

X

242. MERCURE

me aussi généreux que toy. Si tu
veux m'imiter, reprit-il, sa-
crifie ta vengeance à mon amitié
que je t'offre, je vais ordonner
qu'on nous pense de nos blessu-
res; et je prétends que tu ne
guerisse des tiennes que dans
mon Serail. Il appelle aussitôt
les Esclaves qui menerent
sur le champ Halil
dans une chambre où il y
avoit deux lits qui n'étoient
séparés l'un de l'autre que
par un grand rideau de taf-
etas couleur de feu qui
estoit directement au mi-
lieu de la chambre dont les

Croisez qui estoient aux deux extremitez avoient vûe de chaque costé sur les Jardins où se promenoient tous les jours les femmes & les enfans d'Yeghen.

Dés qu'on eut arresté son sang, & qu'il se fut mis au lit, il vit entrer dans sa chambre le Medecin Juif à qui il avoit confié la belle Esclave qu'il avoit épousée dans sa maison, après l'avoir enlevée du Serail de son Pere. *Adrianus*, luy dit il aussi-tost,

244 MERCURE

mon cher *Adriannu* que faites-vous icy ? Pourquoy estes vous maintenant à Constantinople , & dans quel estat est ma femme ? Je vous ay promis , reprit le Juif , en soupirant , d'avoir soin de la malheureuse *Adrabista* * jusqu'à ma mort. Toutes mes précautions n'ont pû prévenir les effets de son désespoir , elle est à jamais perdue pour vous , & je ne suis point fâché dans mon infortune que les remèdes que je viens

* Fameuse par les grandes aventures qu'elle eût depuis à Rome , & que je conteray une autre fois.

vous offrir par hazard me
 presentent à vos yeux , où
 je suis prêt d'expier dans les
 supplices , le crime de ma
 négligence ou de mon
 malheur. ConteZ moy donc
 cette funeste histoire, lui dit
 avec bonté, l'affligé *Halit*,
 & n'en épargnez aucune
 circonstance à madouleur.

Il vous souvient, reprit le
 Juif, des efforts que fit *Adra-
 bista*, & des larmes qu'elle
 répandit pour vous retenir
 auprès d'elle ; vous n'avez
 pas non plus oublié les
 pleurs & les prières que je

246 MERCURE

mis en usage pour flechir
vostre courage inhumain.
Une vertu cruelle & plus
forte que l'amour vous ravit
enfin à nos yeux.

Crois-tu, dés que vous
fustes parti, me dit *Adra-*
bista, que les larmes & les
gemissements soient main-
tenant les armes dont je
veux me servir pour me ven-
ger de la fureur ou de l'in-
fidelité de mon barbare é-
poux. Non, *Adrianon*, non,
je veux le suivre malgré luy
& malgré toy : ma taille
avantageuse & mon audace

m'aideront suffisamment à cacher ma foiblesse & mon sexe; enfin je veux courir les mesmes hafards que luy, par tout où l'entraînera cette impitoyable gloire qui l'arrache à mon amour. Je voulus d'abord flatter sa douleur; mais malgré mes soins, ma complaisance criminelle, & mon aveuglement l'ont précipitée dans le plus grand des malheurs. Je luy permis d'essayer le turban, & de mettre un sabre à son costé. Elle se plaisoit quelquefois dans cet équipage

248 . MERCURIE

de guerre , d'autrefois jettant son sabre & son turban par terre , elle affectoit de mépriser ces instruments qu'elle destinoit à sa perte. Enfin elle feignit de paroître devant moy consolée de vostre absence , & pendant plus de six semaines elle ne me parla pas plus de vous , que si elle ne vous eust jamais connu. Cette indifférence m'inquiéta , pour vous , & je luy dis un jour , estes - vous *Adrabista* , cette heroïne qui deviez si glorieusement signaler vostre

CALANT. 249

tendresse , en courant jus-
qu'au fond de l'Asie après
un époux si digne de vostre
amour. Non , *Adrianon* , me
dit elle , je ne suis plus cette
Adrastis que vous avez vue
capable des plus extrava-
gants emportemens de
monde. J'aime toujours *Ha-
sil* comme mon seigneur &
mon époux ; je sens toutes
les rigueurs de son absence ;
mais le temps & mes reflec-
tions ont rendu ma douleur
plus modeste ; & il n'est point
de si miserable coin sur la
terre , où je n'aime mieux

250 MERCURE

attendre ses ordres , que
m'exposer en le cherchant
au hazard de le deshonorer
en me deshonorant moy-
mesme.

Je creus qu'elle me par-
loit de bonne foy , & dans
cette confiance je luy don-
nay plus de liberté & d'au-
thorité dans ma maison que
je n'y en avois moy-mesme.
Enfin il vint un jour un
exprès que le gouverneur de
la Valone m'envoya pour me
presser d'aller porter des re-
medes à son fils qui estoit à
l'extremité. Je fis aussi tost

part de la nécessité de ce voyage à *Adrabista*, je la priay de chercher à se défendre pendant mon absence, & je partis avec mon guide. Mais jugez de ma consternation lorsqu'à mon retour dans ma maison, on me fit part des funestes nouvelles que vous allez entendre. Le lendemain de mon départ, *Adrabista* fit seller trois chevaux qui restoient dans mon écurie. Elle s'équipa du sabre & du turban qu'elle avoit tant de fois méprisé en ma presen-

252 MERCURE

ce, elle fit monter avec elle ses deux eunuques à cheval, elle dit à ses femmes qu'elle alloit se promener dans les vallées qui sont au pied des montagnes de la *Lotrida* ; elle y fut en effet, mais elle alla plus loin encore, elle poussa jusqu'à *Elbassan*, où un party des troupes de l'Empereur des Chrestiens l'arresta. Elle demanda à parler au General de l'armée qui estoit alors à *Durazzo* où elle fut conduite, & de qui elle fut receue avec tous les égards deus à son

sexe & à la beauté. Je vous apprends maintenant d'épouvantables nouvelles, *Halil*; mais vous ne sçavez pas encore le plus grand de vos malheurs. J'ay appris depuis quelque temps qu'elle s'estoit faite Chrestienne,

C'en est assez, luy dit *Halil*, sortez & ne vous re-presentez jamais à mes yeux, je ne sçay si ma vertu suffiroit pour vous dérober à ma fureur.

Yeghen qui s'estoit jetté sur le lit qui estoit à l'autre extrémité de la chambre, après

254 MERCURE

avoir entendu ce récit, se fit approcher de l'inconsolable *Halil*, à qui il dit tout ce qu'il creut capable d'apporter quelque soulagement à sa douleur. Enfin après plusieurs de ces discours qui ne persuadent gueres les malheureux, amy, luy dit-il, jetez les yeux sur mon jardin, & voyez si dans le grand nombre de beautez qui s'y promènent, il n'y en aura pas une qui puisse vous consoler de la perte de l'infidelle *Adrabista*. Je vous donne celle que vous

préfererez aux autres, quelque chère qu'elle me puisse estre. Je veux, luy répondit *Halil*, à qui une proposition si flatteuse fit presque oublier toute son infortune, estre aussi genereux que vous, & n'écouter l'offre magnifique que vous me faites, que pour vous en remercier : non, non, reprit *Yeghen*, il n'en sera que ce qu'il me plaira, & nous verrons dès que vous serez guerri, si vous affecterez encore d'estre, ou si vous serez sincerement aussi genereux que moy.

136 MERCURE

Au bout de quatre ou cinq jours ils furent gueris tous deux. Alors *Yeghen* plus charmé encore des vertus d'*Halil*, le mena dans un cabinet de son jardin, où à travers une jaloufie il vit passer toutes les femmes qui estoient dans le sérail de ce *Bacha*, qui ne s'occupa pendant cette revue qu'à examiner la contenance d'*Halil*, & qu'à luy demander ce qu'il pensoit de chaque beauté qui passoit au pied de la balustrade où ils estoient.

Enfin après avoir long-temps

temps considéré assez tranquillement tout ce que l'Europe & l'Asie avoient peut-estre de plus beau, il vit une grande personne dont les habits estoient couverts des plus riches pierreries de l'Orient ; negligemment appuyée sur deux esclaves, & dont les charmes divins offroient aux yeux un majestueux étalage des plus rares merveilles du monde. Aussitôt il marqua d'un soupir le prompt effet du pouvoir inévitable de ses attraits vainqueurs. Qu'avez-vous, luy

Fin 1714.

Y

258 **MERCURE**

dit à l'instant *Yeghen*, amy, vous soupirez ? Ah, seigneur, je me meurs, reprit *Halil*, qu'on m'ouvre à l'heure même les portes de vostre sérail, & ne m'exposez pas davantage aux traits d'une générosité si cruelle. Je vous entends, reprit *Yeghen*, mais je ne veux pas consentir à vous laisser sortir de mon Sérail, que vous n'ayez épousé celle de toutes ces personnes qui vous plaist davantage. Elles sont toutes mes femmes, à l'exception de la dernière

qui est ma fille , recevez-là
de ma main mon fils , &
aimez moy toujours.

Halil se jetta sur le
champ aux pieds du Ba-
cha qui le releva dans le
moment , pour le conduire
à l'appartement de sa fille ,
dont le même jour , il le
rendit l'heureux Epoux ; Il
prit ensuite uniquement
soin de sa fortune , jusqu'à
sa mort , qui arriva juste-
ment , un mois après avoir
engagé le Sultan Solyman
à donner à son gendre le
Bachalik de Damas.

Y ij

260 MERCURE

Halil a vécu depuis plus de vingt ans avec tout l'éclat & tous les honneurs dont puissent joür les plus Grands Seigneurs de l'Empire Othoman. Mais il n'est rien de si fragile que le bonheur des hommes, la moindre jalousie, ou la moindre esperance. Les étourdit au milieu de leur félicité, & il suffit qu'ils ayent esté tousjours heureux, pour croire n'avoir jamais d'infortune à redouter : enyvré de leur grandeur, leur Maître ne de-

GALANT. 261

viennent à leurs yeux qu'un mortel comme eux, souvent même ils prétendent s'attirer & mériter plus d'honneurs que leur Maître.

Le très haut Sultan Achmet à présent regnant, sur la nouvelle de la révolte du Bacha de Bagdad, a sur le champ envoyé aux Bachas de Damas & d'Alep un ordre exprés de marcher avec toutes leurs troupes contre ce rebelle sujet. Si tost que leur armée a été en état d'entrer en cam-

264 MERCURE

pagne, ils ont rencontré, attaqué & battu ce Bacha. Le Sultan jusques-là a esté servi à merveille; mais on ajousté qu'ébloüis apparemment de quelques projets ambitieux dont on ne sçait encore ny le fond ny les détails, & flatté sans doute de l'espoir d'un succès favorable, ces deux Bachas ont entretenu une intelligence criminelle avec celui de Bagdad. Que le Bacha de Damas a esté convaincu de ce crime par des lettres qui

ont esté interceptées, & qui
sont tombées entre les mains
du Grand Seigneur, qui a
dépêché aussi tost l'ordre
suprême qui vient de couf-
ter la vie à cet infortuné
Bacha. Je ne sçay pas enco-
re, si les muets l'ont étran-
glé, s'il a esté assassiné, ou
si on luy a tranché la teste;
mais je sçay bien que le
Sultan a prononcé l'arrest
dont il est mort.

Dés que l'Armenien eust
fini son recit, je le remer-
ciay de m'avoir appris tant
de particularitez de la vie

264 MERCURE

des trois Bachas *Halil* ;
Yeghen & *Zeinat* , & je le
priay de m'informer de
toutes les nouveautez qu'il
pourroit apprendre encore.

Il ne se passera rien dans
ce pays-cy qui vaille la pei-
ne de vous estre mandé ,
dont je ne vous fasse part
avec plaisir.

Je suis Mr. &c.

On m'a déjà envoyé des
Enigmes , des avis au Pu-
blic , & des conseils parti-
culiers : je remercie ceux
qui m'ont fait ces présents ,

&c.

GALANT. 255

& je les prie de m'en faire encore. Qu'ils contribuent au rétablissement du Mercure, & pour le rendre intéressant, utile, & agréable, que tant de mains y travaillent, que tous ceux qui m'aideront à le composer, aient le plaisir d'y reconnoître leurs Ouvrages, & que de concert avec le Public, j'en fasse, pour la satisfaction des lecteurs, un Livre capable de faire le plaisir de tout le monde, en amusant agréablement ceux qu'il ne pourra pas instruire, Z

256 MERCURE

Le mot de la première Enigme du mois passé estoit la Fable , celui de la seconde estoit l'ongle. Ceux qui les ont deviné sont le Breton de la Cour de la Moignon , la grande Angelique , la blonde perseverante , l'inconstant devenu fidele , le Bourguignon sans fard , le petit Secrétaire , le bien aimé Coriolan , le Bailly Finet de Dieppe , la Bertaigue édenée , son maufeu de Pincourt , la mouchette à Guiblet , la grosse Chenille ,

& l'Hôtel de Maulevrier
 rue de Grenelle.

Je suis obligé à un des
 devineurs que je viens de
 nommer du soin qu'il a eu
 de m'envoyer une Enigme,
 je l'aurois mise volontiers
 à la place d'une des mien-
 nes, s'il avoit voulu pren-
 dre la peine de la rendre
 plus correcte.

Ce seroit icy la place des
 Enigmes du mois, si je ne
 jugeois pas à propos de
 faire passer avant elles un
 Madrigal & un Envoy que
 j'ay reçeu de Mr Anceau,

Zij

que je n'ay pas l'honneur
de connoistre.

Le Madrigal est sur moy,
& l'envoy sur le mot de
ma seconde Enigme.

Je mettrois volontiers
icy toute la Lettre que
j'ay receüe de Mr An-
ceau, si je n'apprehendois
pas que plusieurs person-
nes qui m'ont écrit à peu
près comme luy, ne me
fussent mauvais gré de
la préférence, ou plutôt

si j'avois assez de place pour contenter tout le monde. Cependant quoy que j'augmente le nombre de mes pages , & malgré l'obligation ou je suis de me resserrer , je ne veux pas faire à Mr L. S. D. R. Avocat au Parlement , le chagrin de n'y pas insérer au moins une des deux explications qu'il m'a envoyées sur mes Enigmes.

272. **MERCURE**

Explication de la premiere
Enigme.

*La Fable qu'Esopé conta
A Dame Aminte la fa-
cha ,*

*Parce qu'il demasqua son
vice*

*La comparant à l'Ecre-
visse.*

*Maintes Amintes aujour-
d'uy*

*Semblable aux Dames de
Thrace*

*Se rueroient fortement sur
luy ,*

GALANT. 273

*Sans respecter basse ny
face*

*Tel ne craint point un son
semblable*

*Qui au lieu de comparai-
sons*

*De Symboles & de Leçons
Donne à deviner le mot
Fable.*

*Autre nouvelle. Un
Laquais vient de m'ap-
porter un paquet où je
trouve une longue lettre
& une courte Enigme :*

274 MERCURIE

on me recommande l'une
& l'autre, mais je m'en
tiens à l'Enigme, à la con-
sideration de Mr. D. L.
qui me l'envoie.

E N I G M E.

*Je suis aussi poli, mais plus
blanc que l'ivoire,
J'approche quelquefois de
la virginité,
Je suis un peu fragile, et
ne suis point tenté,
Souvent me fait la cour
qui souvent aime à boire.*

GALANT. 275

Je suis plus recherché du
genre moins buveur ;

En mon employ servile on
me guide à l'honneur ,

Une jeune beauté frémi-
roit dans son ame

Au geste d'un brutal qui
s'approche de moy.

Je ne suis point sensible aux
faveurs d'un grand Roy ,

Je rougis quelquefois de
celles d'une Dame.

Si l'on m'en avoit en-
voyé encore une , j'aurois
réservé celle-cy pour un

276. MERCURE

autre mois ; mais on ne
la pas fait , & je n'ay pas
le temps d'attendre qu'on
le fasse.

ENIGME.

*Nous sommes trois compa-
gnons*

*Qui de fort près nous joi-
gnons ,*

*Composant un tout femelle
De taille telle que telle ,*

Et qu'on ne peut définir

Parce qu'aller & venir

Défigurent un peu sa taille

GALANT. 277

Qui franchement n'est rien
qui vaille,

L'un de nous est fort mal
coëffé

L'autre est un peu mieux
etoffé

Le troisiéme par aventure
dont le beau sexe est cu-
rieux

Est par fois parfumé,
blanc, poli, gracieux,

Pour luy plaire par son
allure,

Quelquesfois de mille
beautiez

478 MERCURE

Il est témoin, mais non
pas oculaire,

De ce qu'il ne voit point
un peu vous vous
doutez.

Le sçavoir mieux n'est pas
trop nécessaire,

Pour deviner l'Enigme
en question

Mais procedons à la con-
clusion

Tantost l'un de nous trois
des deux autres s'arra-
che,

Celuy-cy dans l'autre se

GALANT. 579

cache

Et se recache après dans
un plaisant réduit

Et quand l'autre est caché
dans celui qui le suit

Tous trois nous nous ca-
chons ensemble

Dans un autre réduit
qu'on cache après aussi

Qui sommes nous, que
vous en semble

Quel mot seul fait en ra-
courcy

Des masles Compagnons
que cette Enigme indi-

280 MERCURE

que

Le nom unique.

Le 2. de ce mois le Roy fit faire un service solennel dans l'Eglise de Nostre-Dame, pour le repos de l'ame de la Reyne d'Espagne, le Cardinal de Noailles Archevesque de Paris officia, & tous les Prélats qui estoient à Paris s'y trouverent, de mesme que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, l'Université & le Corps de Ville, qui

qui y avoient esté invitez de la part du Roy , par le Marquis de Dreux Grand Maistre des Cérémonies. Madame la Princesse de Conti , Mademoiselle de Charolois , & Mademoiselle de Clermont , qui estoient les Princeses du deüil , estoient menez par Monsieur le Duc d'Orleans , le Duc de Bourbon , & le Comte de Charolois.

Le Mausolée de cette grande Reyne estoit superbe , son tombeau estoit placé sur un pied d'Estal

A a

182 MERCURE

soutenu de quatre Lyons ;
sa figure estoit à pans : sur
chaque pan estoit assise une
Console qui portoit une
Girandole. On voyoit au
dessus du Tombeau la re-
presentation couverte d'un
riche Poêle & d'un Man-
teau Royal , sur lesquels
estoit posée la Couronne
d'Espagne, sur un Carreau,
couverte d'un voile ou cré-
pe noir.

Au dessus du Catafalque
estoit élevé un Pavillon
surmonté de quatre aigret-
tes , orné de riches pentes

garnies d'ornemens & d'attributs en or, au fond duquel estoit une croix de moire d'aigrettes cantonné des armes d'Espagne, duquel pavillon partoient quatre grandes queues soulevées en l'air formant des festons. On voyoit sous le pavillon un Ange tenant une couronne d'étoiles représentant l'immortalité. L'Autel étoit orné dans le même goût que le tour du Chœur. Deux cartouches avec devises en bas relief d'or y étoient aux deux cô-

A a ij

284 MERCURE

rés : au dessus de l'Autel
étoit un Dais richement or-
né, dont les queues for-
mant des festons se réunis-
soient à la décoration du
Chœur.

Les Ecussons, cartouches,
tympan & autres orne-
ments sont dorés, profilés
& ornés de girandoles por-
tant des lumières.

Les inscriptions & devises
ont été données par Mr.
Simon Garde du Cabinet
des Medailles du Roy.

Voicy un article où

GAILLARD.

tous les termes consacrés
aux loüanges les mieux
meritées, sont épuisez.
Monsieur le Maréchal de
Villars fut reçu le 23. à
l'Académie Française. Il
fit un Discours d'un Hé-
ros tel que luy. Mr de la
Chappelle luy fit au nom
de cette Illustre Assem-
blée, un autre Discours
fort éloquent. J'ay pris
bien des peines inutiles
pour avoir ces deux pie-
ces; si on me permet de

284. MERCURE

les faire imprimer, comme je l'espère, je les donneray dans mon premier *Mercur*.

M O R T S.

Marie Anne Mancini Duchesse de Bouillon mourut subitement le 20. de ce mois. Son corps fut porté le 25. aux Theatins. Elle avoit épousé le 20. Avril 1662. Godefroy Maurice de la Tour Duc de Bouillon, Vicomte de Turenne, Duc d'Albret & de Chastreau

Thierry ; Comte d'Auvergne ; d'Evreux &c. Pair & Grand Chambellan de France ; Gouverneur & Lieutenant General du haut & bas Auvergne, & estoit fille de Michel Laurent Mancini , qui avoit épousé Jeronime Mazarin sœur puînée du Cardinal Mazarin , morte le 29. Decembre 1656. Leurs enfans furent ; N. Comte de Mancini , tué au combat du Fauxbourg Saint Antoine à Paris ; Philippe Julien qui joignit à son nom celuy

288 MERCURE

de Mazarin ; N. dit l'Abbé Mancini , qui fut tué Malheureusement au Collège , en jouant avec ses amis le 15. Decembre 1654. Alfonse mort le 5. Janvier 1658. âgé de 14. ans ; Laure alliée le 4. Fevrier 1651. avec Louis Duc de Vendôme & de Mercœur , morte le 8. Fevrier 1657. Olympe Sur-Intendante de la Maison de la Reine , mariée le 20 Fevrier 1657. à Eugene Maurice de Savoye Comte de Soissons , & Marie femme de Laurent Colonne Connestable

nestable du Royaume de Naples, Hortense qui espousa le 21. Fevrier 1661. Armand-Charles de la Porte, Duc de la Meilleraye, substitué au nom & armes de Mazârin, elle mourut en Angleterre le 2. Juillet 1699. & Marie Anne Mancini qui vient de mourir.

Paul Mancini Baron Romain, aimoit les belles Lettres, & fust premier Instituteur de l'Academie des Humoristes, il vivoit l'an 1600.

Dame Marie Ceberet,
Juin 1714. B b

196 MERGURE

Veuve de Mesire Hierosme Merault, Conseiller de la Grande Chambre du Parlement, mourut le 17. Juin 1714.

Mesire François le Boultz Seigneur d'Aubevois, Conseiller Clerc au Parlement de Metz, mourut le 20, Juin 1714.

Nicolas Jean Genest de Launay Secrétaire du Roy, & l'un des Fermier Generaux de Sa Majesté, mourut le Juin 1714.

Je suppose que ceux qui m'ont demandé des rendez-vous sont de mes amis, & qu'ils n'ont pas voulu signer les lettres qu'ils m'ont écrites pour avoir le plaisir de badiner avec moy plus à leur aise. C'est leur affaire s'ils n'en sont pas, & s'ils en sont j'en suis ravi, & je les invite à bon compte à prendre en bonne part la réponse que je leur fais. Si l'adresse que je donne

Bb ij

292 MERCURE

a chacun, en particulier,
leur plaist, en general,
qu'ils se trouvent au ren-
dez-vous, je tiendray ma
parole.

RENDEZ-VOUS.

Salut, amy : Je suis char-
mé

Du combat singulier ou tu a

Muse m'appelle :

Je voudrois te parler aussi
galamment qu'elle,

Mais du sacre Vallon, Phe-
bus m'a réformé.

Id

GALANT. 293

Tu me promets bonheur

Et gloire,

Tu me flattes d'un grand

succès.

Mais crois-moy, ne bri-

guons, si nous pouvons

jamais

De place au temple de

mémoire.

Allons rimer au cabaret,

Faisons en un champ de

victoire,

Chantons-y nos chansons

à boire,

Et laissons franchement

Bb iiij

294 MERCURE

nos vers au Cabinet. T
Je fais sur l'Helicon une
laide figure,
Je me plais mieux ailleurs:
cours lire mon Mercure,
Et trouve-toy dès que tu
l'auras lu,
Chés Mougnot ou chés
Darly.

On trouve chez le Sieur
de Launay, rue Saint Jac-
ques à la Ville de Rome,
près la fontaine Saint Seve-
rin; & chez le Sieur Rondet
rue de la Harpe, la suite du

Kalendrier Historique. Contenant par ordre de date les Evenemens les plus remarquables, arrivés dans tous les Estats, & Empires du monde, pendant les six derniers mois de l'année 1713. l'Extrait du prononcé des Edits, Déclarations & Arrests publics dans la même année, avec une Table Alphabétique des Matieres, & un Catalogue des Livres imprimés en France depuis le commencement de l'année 1713. I

E 15





TABLE

P Relude ,	page 3
Reflexions sur l'Histoire	10
Histoire Nouvelle	14
Remarques sur l'Histoire	100
Discours sur le mois ,	110
Nouvelles ,	112
Morts ,	123
Mariages ,	143
Memoires litteraires	146 - 151
Critique du Parnasse	169
L'histoire du Bacha de Damas	218

T A B L E.

Noms de ceux qui ont deviné les Enigmes ,	266
Madrigal sur l'Authheur	268
Envoy sur le mot de la secon- de Enigme ,	269
Explication de la premiere Enigme ,	272
Enigme ,	274
Autre Enigme ,	276
Pompe Funebre de la Reyne d'Espagne ,	280
Reception de Mr de Villars à l'Académie Françoisse	284
Suite des morts ,	286
Reponse de l'Authheur aux rendez vous qu'on luy a demandé	291



ERRATA.

Page 108. au lieu de Carpi
lisez Regio.

1882

1882

